

DRÔLE DE JUSTICE !...

ALTERNATIVE

N°17 (253)

septembre 2002

2,50 €

BELGIQUE-BELGIE
P.P.
1050 Bruxelles 5
1/7656

BUREAU DE DEPOT : 1050 BRUXELLES 5

PERIODIQUE MENSUEL - NE PARAIT PAS EN AOUT

**Allons
z'enfants de
l'Anarchie**

**Un été à
Lantin**

**Forum social
belge**

**Ni dieu
ni maître**

**Le jardin de
Mécréance**

**L'Aventure
des
Beruriers
Noirs**



**Pas d'idées justes ;
juste des idées...**

PUBLIEZ-VOUS

Le mensuel **Alternative Libertaire** n'est l'organe d'aucun parti politique.

Il se veut un espace de réflexion et de libre expression sur les réalités du monde et de la Belgique d'aujourd'hui.

Ici, pas de bonne parole à prêcher, pas d'idéologie à inculquer, simplement le reflet de nos, de vos préoccupations, parfois contradictoires, souvent différentes, hors des sentiers battus, des vérités toutes faites, des idéologies prédigérées.

Ne vous étonnez pas si l'un ou l'autre article vous choque, vous contrarie, vous agace, même.

DRÔLE DE JUSTICE !...

Alternative Libertaire est un lieu de débats, et si vous n'êtes pas d'accord avec certains propos publiés, si vous voulez réagir, si vous souhaitez vous exprimer, si vous désirez émettre un avis particulier, alors écrivez-nous, publiez-vous...

Vous vous lirez dans une de nos prochaines éditions.

Alternative libertaire ne s'use que si on ne s'en sert pas.

N'attendez pas qu'il soit trop tard, exprimez-vous.

Adressez-nous vos textes sur disquette informatique (au format PC) à l'adresse suivante :

Alternative libertaire
65 rue du Midi 1000 Bruxelles

ALTERNATIVE libertaire

Un mensuel écrit par ses lecteurs

ABONNEZ-VOUS

Vos abonnements sont notre seul soutien!

Les conditions d'abonnements se trouvent en dernière page.

SOMMAIRE

ALTERNATIVE LIBERTAIRE N° 17 (253) septembre 2002

Edito • P 3

Allons z'enfants de l'Anarchie • P 4

Un été à Lantin • P 6

Siné se mord les doigts d'avoir voté Chichi • P 7

Procès de Montpellier • P 8

Police : impunité zéro ! • P 9

Athéisme : en avant toutes ! • P 10 à 12

L'AVENTURE DES BERURIERS NOIRS. • P 14 à 19

Forum social belge • P 20

Des Anarcho-bolcheviques • P 22

BA-JIN • P 24

Les deux problèmes du surréalisme • P 26

Trahir • P 27 à 29

Anargenda • P 22

DRÔLE DE JUSTICE !...



INVITATION à toutes et tous SOUPER ANNUEL D'ALTERNATIVE LIBERTAIRE

Convivialité, débats, musiques variées...

Le vendredi 19 juillet à partir de 20H00

À L'AQUILONE

25, Bd Saucy LIÈGE

Inscriptions souhaitées pour éviter le gaspillage

fratanar@teledisnet.be

0495237218 (laisser un message)

ALLONS ENFANTS DE L'ANARCHIE... LE JOUR DE TYRANNIE EST ARRIVÉ !



Le 15 décembre 2001, a eu lieu, à Bruxelles, une manifestation anarchiste de protestation contre le sommet de Laeken. A cette occasion, une affiche avait été éditée et diffusée en préalable sous le nom de son éditeur, conformément à la législation belge.

Cette affiche ne fut pas un appel CONTRE quoi que ce soit et, en particulier, contre ledit sommet, mais POUR un monde de justice, d'équité, de fraternité..., soit POUR des VALEURS dont se revendiquent les *alpinistes* qui ont escaladé le sommet en question !

Cette affiche a fait la une d'Alternative libertaire et a été reprise par de nombreux sites d'organisations.

En marge et, surtout au terme de cette manifestation – écho des violences et provocations policières – quelques dégradations ont eu lieu : vitrines de banque, de sex-shop..., voitures... lapidées.

Or, depuis avril dernier, le camarade éditeur de l'affiche est régulièrement convoqué par les pandores, non en tant qu'éditeur de l'affiche mais comme *organisateur de la manifestation* et, à ce titre, poursuivi par l'Inquisiteur du roi comme responsable des *dégâts collatéraux*.

Ce harcèlement inquisitorial est révélateur. A l'évidence, il a pour objectif de faire *craquer* notre camarade et, en lui faisant avouer sa *culpabilité*, opérer une double novation jurisprudentielle consistant à assimiler "éditeur-trice d'affiche" et "organisateur-trice de manifestation" et à *charger* l'organisateur-trice de la responsabilité des *événements* et, notamment, des *incidents* post-manif !

Qu'on se rassure tout de même : notre camarade est un *dur à cuire* et, pour le moment, même placé sur le gril du questionnement intensif, il n'est toujours pas cuit au point d'avouer quoi que ce soit, sauf son état-civil, du moins... tant qu'il ne sera pas *frappé* d'amnésie post-traumatique.

D'ailleurs, le bougre persiste... à ne pas signer !

Toutefois, si pour le moment, est encore... *ordinaire*, il est à craindre qu'elle ne devienne *extraordinaire* puisque nous sommes bien dans une procédure – pour ne pas dire un procès-jugement – inquisitorial dès lors que si l'acte d'accusation est *révélé*, en revanche, le-la-les *plaignant-e-s* tout comme l'accusateur (Tomás de Torquemada ?) sont toujours anonymes.

Depuis le 11 septembre 2001, on le sait, *l'ordre règne* en vertu d'une justice... *illimitée*, c'est-à-dire d'une *force aveugle* qui, comme aux bons vieux temps, est l'union sacrée du sabre et du goupillon, de la force et de la morale.

Il s'ensuit que notre camarade, sans autre forme de procès que des convocations intempestives à valeur de notifications

accusatoires, tombe sous le coup de cet *état de grâce* qui est désormais le lot de tout un-e chacun-e : celui de la présomption de culpabilité. Un *état* – une *servitude* au sens originel du terme – dévolu à celles-ceux qui n'ont pas l'heur d'être né-e-s et de vivre *en haut* et qui, crime de lèse-ordre qui plus est, ont l'impertinence de contester cet ordre *bétailler* dans lequel on les condamne à vivre et qu'on leur interdit de... contester, même pacifiquement et même simplement de cœur, de pensée !

Puisque l'ordre règne et doit régner, la révolte, la rébellion, même à forme de *crise d'adolescence*, sont bien entendu

strictement interdites. Plus rien ni personne ne doit sortir des rangs et on ne doit plus rien entendre, sauf les mouches voler qui survolent le troupeau pour...

moucharder les brebis galeuses et autres canards boiteux ! [Circonstance aggravante pour notre camarade : à chaque fois, il se rend à Canossa vêtu d'un T-shirt orné d'un slogan blasphématoire "Flics partout, justice nulle part", ce qui, sans aucun doute, constitue un outrage à ces *justes* que sont les janissaires modernes de l'ordre et dont certaines mauvaises langues disent qu'ils ne risquent pas de perdre leurs *choses* puisque... nés sans !].

Cette présomption de culpabilité n'est pas isolée. Elle est systématiquement appliquée à tous-tes ceux-elles qui... manifestent ou tentent de manifester, c'est-à-dire de sortir des rangs. Ainsi, comme le bon vieux *Index* les crimes présumés et donc les criminels *patentés* ne cessent de s'allonger puisque tout est bon pour *révéler* cette culpabilité universelle qui est celle du refus de l'ordre en place : faciès, couleur de peau, coiffure, *dégaine*, tenue vestimentaire, lecture, écriture, goûts artistiques, lieu de résidence (forcée ?), origine sociale...

Parce qu'elle est plus aveugle que jamais, la justice de l'ordre régnant est... totalitaire

"Accusez, jugez et emprisonnez ou exécutez les tous puisque, coupables a priori, *machin* reconnaîtra les siens et les récompensera *outré-pas*"

et inventive...

...en qualifiant par exemple de *dégât collatéral* les débordements de ses meutes aboyantes et mordantes (comme, par exemple, le bombardement d'une noce villageoise en Afghanistan, un missile sur un quartier populaire en Palestine, l'invasion d'un cité en France...) et de délits, pour ne pas dire de crimes, des actes commis par des inconnus – et que l'on ne se donne même pas la peine de rechercher ! – en marge d'une manif bruxelloise et en vouant à la *vindicté* policière un affichiste qui était passé par là !

Pour les anarchistes, la vigilance est plus que jamais de règle puisque, révolté-e-s *par nature*, ils ont l'insigne honneur [au passage, mieux vaut cet insigne] d'être à présent des *présumé-e-s terroristes*, autrement dit des **boucs émissaires** rêvés pour endosser la responsabilité des *turpitudes* de l'ordre régnant et que les placards autorisant leur chasse-tir à vue est déjà à l'impression !

Ce devoir de vigilance, nous devons solidairement et fraternellement l'assumer sans compter à l'égard de chacun-e d'entre nous et, pour ce qui nous intéresse, de notre camarade affichiste.



Et puisque cet ordre que nous vomissons est bourgeois, ne manquons pas de rappeler à la bourgeoisie que, pour installer son ordre, elle fut jadis... *révolutionnaire*, que, pour piquer le pouvoir aux rois et aux curés, elle se fit même... terroriste et qu'elle proclama dans la "Déclaration des droits de l'Homme et du Citoyen" de 1793 (dite *montagnarde* et donc... d'en haut) :

"- Article 6 : La liberté est le pouvoir qui appartient à l'homme de faire tout ce qui ne nuit pas aux droits d'autrui : elle a pour principe, la nature ; pour règle, la justice ; pour sauvegarde, la loi ; sa limite morale est dans cette maxime : *Ne fais pas à un*

autre ce que tu ne veux pas qu'il te soit fait ;

- Article 7 : **Le droit de manifester sa pensée et ses opinions, soit par la voie de la presse, soit de toute autre manière, le droit de s'assembler paisiblement, le libre exercice des cultes, ne peuvent être interdits. La nécessité d'énoncer ces droits suppose ou la présence ou le souvenir récent du despotisme.**

- Article 27 – **Que tout individu qui usurperait la souveraineté soit à l'instant mis à mort par les hommes libres.**

- Article 33 – **La résistance à l'oppression est la conséquence des autres droits de l'Homme.**

- Article 34 – **Il y a oppression contre le corps social lorsqu'un seul de ses membres est opprimé. Il y a oppression contre chaque membre lorsque le corps social est opprimé.**

- Quand le gouvernement viole les droits du peuple, l'insurrection est, pour le peuple et pour chaque portion du peuple, le plus sacré des droits et le plus indispensable des devoirs".



Notre camarade, comme tant d'autre, est menacé ; ne nous faisons pas d'illusion : nous sommes tous-tes menacé-e-s et, même si nous ne sommes pas un-e sur cent, nous existons et existerons. Suffisamment joyeux-ses pour partager le pain de l'amitié et chanter :



*Allons enfants de l'Anarchie
Le jour de la révolte est arrivé
Contre nous de la tyrannie
L'étendard sanglant est levé
Entendez vous contre les manif's mugir
ces féroces mascarades
Ils viennent jusque dans cages d'escalier
arrêter nos camarades
Groupez vous les anars !
Levez le drapeau noir !
Marchons, marchons, que la bière
abreuve nos gueuloirs !
Que veut cette horde de sbires
De friqués, de gouvernants conjurés, de
curés, de tristes sires ?
Pour qui ces ignobles colliers,
Ces fers dès longtemps préparés ?
Pour les anars, ah ! Quel outrage !
Quels transports il doit exciter !
C'est à nous qu'on ose demander
De rentrer dans le troupeau et de porter
les fers de l'esclavage !
Tremblez, tyrans ! Et vous, perfides,
L'opprobre de tous les partis,
Tremblez ! vos projets liberticides
Vont enfin recevoir leur prix.
Amour sacré de l'Anarchie
Conduis, soutiens nos bras vengeurs !
Liberté, Liberté chérie !
Résiste avec tes défenseurs.
Sous notre chiffon noir, que la victoire
Accoure à tes mâles accents,
Que tes ennemis expirant
Voient ton triomphe et notre gloire !*



★JC

Il est des lois *naturelles* qui sont réellement universelles et intemporelles : comme celle de refuser l'injustice et de se rebeller contre des *lois* injustes. La présomption de culpabilité, parce qu'elle est contraire aux principes mêmes du droit bourgeois, est une loi inique. Tyrannique. Et quand bien même elle ne serait pas une loi mais un *usage* juridico-militaro-policiier que la Justice régnante tolérerait pour permettre aux capitalistes de mieux et plus se repaître des fruits (juteux) d'une exploitation *débridée* sous couvert de lutte contre le terrorisme et pour la sécurité, le devoir de révolte n'en est que plus... naturel et légitime puisque opposée à la tyrannie.

FRANCE / APRÈS LES ÉLECTIONS...

ESPECE DE CONNARD !

Siné se mord les doigts d'avoir voté Chirac

ATHEISME / EN AVANT TOUTE !

"Je ne vote pas. Aux dernières élections je n'ai pas voté non plus, et je ne le regrette pas. Quand on voit les résultats..., c'est ridicule!"

(Bernard Lavillier, sur France Inter)

Siné, l'anar de service de *CHARLIE HEBDO*, après avoir annoncé qu'il votait par procuration pour ne pas se salir les mains (... de la part d'un homme public, c'est pratiquement un appel!) a eu un sursaut de lucidité dans sa sénilité.

De quoi clouer le bec à d'autres, qui vont nous bassiner leurs justificatifs pendant 5 ans, histoire de se persuader qu'ils n'ont pas déliré.

"A la sinistre lueur des événements, et avant même de connaître les résultats, dont à peu près tout le monde se fout à part les intéressés qui craignent pour leur pactole, le "sursaut de civisme", comme certains dénomment le phénomène de pétiole dû au score inattendu des crapules lepenistes, se révèle, à mon avis, avoir été une belle connerie! Voter aussi massivement, et même pour certains, "sans état d'âme", pour "Super-Escroc-Menteur" ne pouvait que conduire à une catastrophe. Pas besoin d'être fin politologue pour deviner le raz-de-marée qui allait nous tomber sur le coin de la gueule aux élections législatives qui suivaient dans la foulée. Le syndrome de Panurge était inévitable et nous n'avons qu'à faire notre mea-culpa au lieu de râler. Plutôt que de morigéner les abstentionnistes, reconnaissons que ce sont les seuls qui ont un peu sauvé l'honneur au cours de cette mascarade".

Et voici le 2^{ème} volet de Siné dans Charlie Hebdo du 10 juillet.

ESPECE DE CONNARD ! (Siné se dessine s'engeulant devant le miroir)

Putain ... tous les matins (mais pas seulement ; les journées, les soirées et les nuits aussi !) je me mords les doigts d'avoir voté Chirac. Je me bats la coulpe, je m'arrache les cheveux, je me pince les couilles, je me tords les bras, je me flagelle le dos, je me lacère la poitrine, je me roule par terre, dans la fange et les fourmillières, je bave des ronds de chapeau, je vomis de la bile, je chie du sang, je pisse du vinaigre. J'ai la honte, j'ai la haine, le teint blême, les yeux chassieux, les mains moites, les ongles sales, les pets foireux. Je déprime, je souffre, sanglote, hurle à la mort. Je me sens mal, obscène, gluant. C'est plus fort que moi : je n'arrive pas à me pardonner ni même à m'accorder des circonstances atténuantes. Je m'en veux, je m'agonis, je me débecte, je me pue au nez.

La seule grâce que je me souhaite est d'avoir le courage de devenir kamikaze plutôt que de me faire hara-kiri. Je crois que c'est la première fois de ma vie que je commet une telle vilenie. En toute connaissance de cause, en pesant le pour et le contre, en m'asseyant sur mes états d'âme, en me torchant avec mes principes, en foulant aux pieds mes plus intimes convictions ! Pauvre con ! Abruti ! Peigne-cul ! Branleur ! Sac à vin ! Bien fait pour ma gueule ! Les millions de pigeons qui, comme moi, ont voté connement pour lui savaient parfaitement ce qui allait leur tomber sur le coin de la gueule. Difficile maintenant de râler, de critiquer, de se plaindre. On l'a voulu, on l'a eu ... dans le cul !



On comprendrais mal pourquoi, avec les pleins pouvoir obtenus grâce à nous, ce pervers cynique ne nous l'introduirait pas le plus profondément possible ... jusqu'à l'os. Avec son score dément, pas besoin de vaseline ! Encore heureux s'il met un préservatif ! Le problème est qu'on ne peut décentement gueuler au viol après avoir été consentant. C.Q.F.D.

Là un dessin de Chirac enculant Mariane/république en disant " tu les sens mes grosses réforme, hein ?" et Mariane "aïe"

Biz,

★CRIS

La démocratie n'est pas un chèque en blanc

Pierre Bourdieu

Je pense qu'il y a une légitimité de la délégation politique. Je crois vraiment qu'il est important que les citoyens puissent à la fois avoir des délégués, garder le contrôle de ces délégués, tout en gardant l'accès direct à la parole à côté des délégués et parfois même contre les délégués. C'est ça la démocratie. Alors que les formes autoritaires de démocratie, c'est-à-dire la non-démocratie, consistent à plébisciter une fois pour toutes des délégués qui ensuite parlent à la place de ceux qu'ils sont censés représenter.

Tout le monde disserte sur la démocratie, c'est un des thèmes favoris des philosophes de la politique : la philo du pauvre. La démocratie, en termes simples, c'est fondamentalement cette délégation contrôlée : ce n'est pas un chèque en blanc !

Or, les rappels à l'ordre à la Henri Weber, à la Chevènement ou à la Jospin sont des demandes de délégation absolues, inconditionnelles, une fois pour toutes ! Nous avons pour nous le vote et les sondages, cette sorte de caution magique du politique, moyennant quoi laissez-nous en paix, nous roulons pour vous, nous pensons pour vous.

Et là, je pense que les intellectuels, si ça existe, sont en droit de revendiquer ce droit à la parole pour eux, mais aussi pour les autres. Dans la mesure où, par leur position, par leur travail, etc., ils ont un tout petit peu accès à la parole compétente. Sur la plupart des sujets, il y a des tas d'intellectuels qui sont plus compétents que les politiques, je suis désolé ! (...) Ces gens-là ont le droit à la parole pour eux-mêmes et ils ont aussi le droit de rappeler que tout le monde a droit à la parole ; au moins pour dire qu'ils ne sentent pas exprimés par les porte-paroles.

LE HARCELEMENT POLICIER EST DE RIGUEUR

Suite à des harcèlements policiers dont ont été victimes des jeunes de Nantes et leurs familles, le père de victimes a envoyé une lettre aux élus, à la Presse... Elle est restée sans réponse à ce jour. La voici :

Suite à l'interpellation violente de 4 jeunes gens résidants dans une cité de Nantes, je tiens à faire part des quelques réflexions suivantes quant à la façon d'interpréter des faits qui risquent d'induire le chaos pour des habitants révoltés.

Jeudi 11 avril 2002, les médias ont évoqué à travers la presse écrite l'agression dont ont soit disant été victimes 4 agents de la Brigade Anti Criminalité. Ils ont également évoqué l'interpellation de quelques individus dont 3 sont mes enfants !

Des enfants dont le casier judiciaire est vierge. Des enfants à qui j'ai transmis une éducation saine dans un contexte de vie extrêmement difficile. Des enfants à qui je fais confiance et pour qui j'envisage un futur heureux.

Pourquoi un père de famille qui combat l'insécurité et ses 3 enfants non-violents "pètent-ils les plombs" ?

Pourquoi Tony (un jeune garçon "sans histoires") "pète-t-il les plombs" ?

Comment Donovan (un garçon de 15 ans) réussit-il - soit disant - à maîtriser seul un agent de la B.A.C. surentraîné et trié sur le volet ?

Comment ces mêmes agents peuvent-ils dans le même temps échapper - soit disant - à 30 personnes agressives regroupées sur les lieux de l'incident ?

LES FAITS

Interpellation mardi 09 avril 2002, vers 19h00. Un des quatre jeunes garçons présents dans le véhicule fume effectivement du cannabis.

La suite relève d'un processus de provocation malheureusement commun et regrettable au sein "des cités".

Ainsi, je me permets d'affirmer que les agents de la B.A.C. présent ce soir là sont largement responsables de la dégénérescence agressive de l'incident. Ils ont initié le processus de provocation.

Quoiqu'il en soit :

Jamais mon fils Donovan (15 ans) n'a porté de coups à un agent de la B.A.C.

Jamais mon fils Freddy (20 ans) n'a frappé un agent de la B.A.C. avec une batte de base-ball.

Jamais personne n'a jeté de pierres sur les agents de la B.A.C. à ce moment.

Jamais le nombre de personnes présentes sur le site à ce moment n'a été supérieur à 8.

Jamais la situation n'est devenue réellement confuse.

ATHEISME / EN AVANT TOUTE !



Par contre :

Des agents de la B.A.C. ont effectivement essuyé des jets de pierres l'après-midi précédant l'interpellation ! Cette histoire n'a strictement rien à voir avec l'incident du soir (individus différents que précisément nous condamnons au sein du quartier) !

Ma fille Kelly (23 ans) a effectivement frappé une fois, à coup de pied, un agent de la B.A.C. Je me permets ici de faire remarquer qu'elle s'est laissée emportée par un instinct de défense maternel et filial; instinct de défense de son petit frère agressé !

Mercredi 10 avril 2002, vers 19h00, une cinquantaine d'agents de police ont investi le quartier pour procéder violemment à trois interpellations !

Ils ont brutalisé des individus (un enfant de 13 ans, un jeune handicapé...) qui n'ont pourtant pas entravé l'action des forces de police !

Je n'ai pas signé la déposition de mon fils âgé de 15 ans !

Je fais ici grâce des insultes que les agents de police ont proférées à l'encontre des habitants du quartier... de leurs injonctions vengeresses.

Les quatre jeunes gens interpellés ont tous évoqué les faits de façon sincère et honnête quand il me semble que la version des mêmes faits dite "de la police" est délibérément tronquée. Un jeune homme de 20 ans "sans histoires", honnête et "travailleur" est actuellement en détention provisoire alors qu'il n'a fait "de mal" à personne. Une jeune fille de 23 ans et un garçon de 15 ans sont placés sous contrôle judiciaire alors qu'ils n'ont pas commis de crime. Je lance ainsi un appel au bon sens collectif et social.

La vie dans les "cités" est largement assez pénible pour qu'on n'y ajoute pas le fardeau d'amalgames injustes et destructeurs. J'ose espérer que cet appel sera entendu afin de pouvoir continuer à inculquer les formes élémentaires de respect de l'ordre social à mes enfants. Afin qu'ils puissent continuer à vivre. Afin que la morale dite "citoyenne" que j'ai enseignée reste crédible.

Un père qui n'excuse rien, qui veut savoir et qui veut comprendre,

★Dominique BELIN

Leo Campion CITATIONS

Qu'est ce que le patriotisme ? C'est l'amour de la patrie, une religion comme une autre. Qu'est ce que la patrie ? C'est le pays où le hasard nous a fait naître et où, le plus souvent, la nécessité nous force à vivre. Ce qui nous vaut l'obligation légale de combattre pour lui, en application d'un contrat social unilatéral qui ne nous a pas été soumis et que nous n'avons pas signé". Léo Campion in "J'ai réussi ma vie".

"Qu'est-ce que la guerre ? C'est le devoir, pour les ressortissants mobilisables des nations belligérantes, de commettre en toute légalité et avec félicitations officielles, des crimes pour lesquels ils seraient sévèrement condamnés s'ils les commettaient à leur compte (assassinats, destruction de vile, etc.), lesdits criminels étant revêtus pour la circonstance d'uniformes distinctifs qui leur assurent l'impunité". Idem d'ailleurs que mettre en pratique ce précepte maçonnique : Ecoute toujours la voix de ta conscience, elle est ton s"Les objecteurs [de conscience] ne font eule juge". Idem.

LE JARDIN DE MECREANCE

ATHEISME / EN AVANT TOUTE !

Tout anarchiste se doit, en vertu du principe de "libre liberté" d'être un sacré mécréant. Je ne veux pas revenir sur des déclarations niellasses, que l'on trouve parfois sur nos listes, du type : "Jésus fut le premier anarchiste; l'anarchisme n'est pas antireligieux; on peut être anar et rester sensible à certains aspects de la religion". Basta!

ATHÉISME / EN AVANT TOUTE !

Le fait d'avoir de la religion, chez nous, d'être religieux, de recourir à des actions, des rituels religieux, des cérémonies est un signe caractéristique d'appartenance de celui ou celle qui s'est aliéné sa "liberté". Qui a vendu sa liberté à un club, une secte, un troupeau, un bouquin (fût-il écrit par des fortiches du médiatique, il y a quelque 3500 ans).

Les explications sont nombreuses pour commenter ce fait d'aliénation, de prostitution. Je ne pourrai pas les donner toutes, d'abord parce que je ne suis pas un spécialiste de la psychiatrie socio-historique et que je m'adresse, en principe à des "convertis libertaires", vivants dans la cause anarchiste .

La Peur

Depuis le début, l'humanité vit et survit dans la peur. La soudaineté et la brutalité des phénomènes naturels- inondations, tremblements de terre, incendies destructeurs, sécheresse, manque de nourriture, alliées à la nécessité de se battre contre les animaux et autres humains, ont modelé dans le cerveau quelques circonvolutions créatrices d'adrénaline 100% pure, créatrices d'un sentiment de panique et de souffrances, créatrices d'une nécessité sociale. Ne reste-t-il pas chez beaucoup une peur inconsidérée de l'orage, d'une bestiole inconnue ? Seul un entraînement permanent et intensif permet parfois d'annihiler ces craintes irraisonnées. Cet entraînement est aisé pour qui se rend compte qu'il procède de la "mère nature" et qui se conforme à ses principes. "Tu es poussière et tu retourneras en poussière". Point final

La nécessité de vivre en troupeaux

Bien qu'il revendique fort sa "personnalité", dont la liberté est une composante majeure, l'être humain est social. Je n'ai pas dit "essentiellement" social. Je n'en sais rien et les psy ont bien du mal à démontrer leurs certitudes, à savoir si les ermites se repaissent dans leur solitude. Mais l'homme naît d'un couple, cela forme déjà un noyau qui s'agrandit en famille, en clan, en tribu, en peuple. Il partage avec les autres membres du clan et les avoirs et les besoins dans la mesure de ses capacités et de sa solidarité innée et des ressources.

La peur (encore) de se voir excommunié, rejeté, banni fait qu'il communie avec le groupe. Il est en symbiose. Mais le phénomène tribal disparaît. La facilité d'utilisation des voyages, des médias fait que d'autres groupes se créent. Les clubs sportifs, les clubs d'activités, les orgas, les réunions incontrôlées prouvent que l'homme trouve dans ces groupes une joie à communiquer et à oublier sa peur. Mais l'on n'apprécie guère l'arrivée d'un nouvel individu. Celui-ci doit souvent être parrainé ou initié.

Les premiers auteurs dramatiques émérites, qui rédigeaient les récits bibliques, ont créé, de toute pièce, un groupe d'initiés, un clan d'élus de dieu. En firent partie, les grandes figures: Noé, Abraham, Moïse, Jacob et les 12 tribus d'Israël, Samson, Jean le Baptiste, celui qui perpétrait le rite initiatique dans le Jourdain, Jésus. Quel bonheur d'avoir fait partie du peuple élu. Cela permettait pas mal d'exactions et de guerre et de bannissements. Dieu en était le coordinateur suprême. Il n'hésita pas à noyer la quasi-totalité des habitants de la terre ou toute l'armée du Pharaon. De plus, la litanie des 10 commandements de dieu, en mailing direct, fit des juifs les heureux propriétaires d'un code. Ils ne l'utilisaient pas et le planquèrent dans une arche dans le temple de Jérusalem, mais avaient quand même un seul mot de passe. L'église chrétienne qui se subdivisa plus tard en de très nombreuses églises, reprit cette loi divine et les 10 commandements. Elle l'édulcora, la transforma, y ajouta moult articles ordonnatifs. Ces articles forment le droit canon. Ce droit canon est consigné dans des dizaines de bouquins adaptables suivant les circonstances.

Et par peur d'être ex-communiés, d'être rejetés du groupe des chrétiens, d'être montrés du doigt, beaucoup sont baptisés, font leur communion, se marient en blanc à l'église. Le schéma est simple :

L'homme et la femme péchèrent en savourant une golden.

Dieu les punit sévèrement mais promit le rachat des péchés.

Le peuple de dieu prépara, tant bien que mal, la venue du sauveur.

Jésus, le messie, racheta par sa mort le péché originel.

Mais si tu continues à rejeter les lois divines, tu brûleras en enfer AD AETERNUM.

Et puis les fêtes organisées les parades, les clowneries, les pardons en groupe, la distribution dominicale de la chips divine, les habits d'apparat, les gardes papaux, suisses martelant le marbre du vatican de leur hallebarde séculaire, les Woodstocks de la MJC et les jeunes fanatisés par la fête et la vue de Gépétou se demandant quand même si le soir ils vont utiliser le préservatif.

Préservatif = péché. Bof ! un coup de goupillon et c'est pardonné.

L'être humain se complaît à vivre des légendes dorées, des billevesées, des mensonges collectifs, du cinéma de montage. Il préfère la légende à la réalité. Le vatican est loin de l'Angola ou de l'Afghanistan. Quelques années de légende et l'on ira tous au paradis. Vous savez, là où le pitbull ne mord plus les petites filles, où les lions enculeront les agneaux et les curés ex-pédophiles se contenteront d'annoncer des cantiques, rafraîchis par le battement de leurs deux ailes blanches.

Nous essayerons dans un prochain article de donner des pistes pour tenter de sensibiliser à la vraie liberté faute de pouvoir éradiquer les conneries.

ATHÉISME / EN AVANT TOUTE !

NI DIEU NI MAÎTRE !

Une fois n'est pas coutume : quelques infos où il est question d'athéisme...

CENSURE SUR INTERNET

• La police italienne a fermé, sur plainte du Vatican, des sites internet mêlant des images érotiques aux niaiseries de l'imagerie catholique. Ces sites étaient maintenus par des italiens mais hébergés par des fournisseurs basés aux USA. La censure chrétienne, en étendant sa toile à des sites hébergés à l'étranger, fait un pas supplémentaire dans la répression de la liberté d'expression sur internet.

ENSEIGNEMENT DES RELIGIONS

• Simulant sans cesse un exercice d'équilibriste entre "laïcards" et cléricaux, Régis Debray propose un saupoudrage d'enseignement du fait religieux dans plusieurs disciplines plutôt que la constitution d'un enseignement nouveau à part entière. Art, littérature, histoire, philosophie devraient recevoir, selon ses conseils repris naturellement par l'ex-ministre Jack Lang, une plus forte imprégnation de présence religieuse.

Et en guise d'ultime insulte, Debray laisse ouverte la possibilité de recourir à des théologiens de tous les cultes pour des interventions en milieu scolaire.

Le rapport de Régis Debray "L'enseignement du fait religieux dans l'école laïque", Editions Odile Jacob, 2002, 4 euros

USA:

LA REPLIQUE D'UN ATHEE COURAGEUX

• Chaque matin aux USA les écoliers doivent réciter une déclaration d'allégeance qui définit le pays comme "une nation sous la loi de Dieu". Un athée, Michael Newdow, a intenté une action en justice qui a soulevé une tempête de protestations et généré un gigantesque débat dans le pays tout entier.

EUROPE CLERICALE

• On connaissait les euros du Vatican à l'effigie du dernier dictateur d'Europe mais avez-vous remarqué les pièces de 2 euros des Pays Bas ? On peut y lire sur la tranche "God zij met ons", ce qui signifie "Que Dieu nous protège"!

IL A OSE LE DIRE !

"Le patrimoine chrétien de notre civilisation, qui a tant contribué à la défense des valeurs de la démocratie, de la liberté et de la solidarité chez les peuples européens, ne doit ni disparaître ni être déconsidéré." (Jean-Paul II)

INTERNET

- Un nouveau site, ainsi qu'une nouvelle association: le nom du site est suffisamment explicite: <http://www.anti-religions.org>
- Un site contre les arnaques du christianisme avec un très intéressant tableau comparatif des divers prophètes: <http://members.aol.com/chret06/home.htm>
- Un autre site athée comportant beaucoup de rubriques et de nombreux textes. <http://www.atheisme.fr.fm>

Atheisme.org

TEMOIGNAGE CONTRE L'ISLAM Atheisme.org s'attache à dénoncer la barbarie et l'obscurantisme des religions, toutes les religions. Cette égalité de traitement suscite un intérêt grandissant des personnes issues de pays musulmans pour lesquelles la critique de la secte de Mahomet est interdite. Devant la grande difficulté d'émergence de mouvements athées ou laïques dans les pays musulmans, il faut souhaiter que des initiatives provenant de maghrébins ou d'arabes apparaissent sur le sol européen et dont les

CINEMA

• Sia le rêve du python *Dani Kouyaté 2001*

Au Burkina Faso, des prêtres invoquent les oracles pour réclamer le sacrifice d'une jeune fille du royaume. La malheureuse victime s'appelle Sia, et elle refuse de se soumettre à cette désignation barbare. Les troupes du roi se lancent à sa poursuite. Loin de tout folklore africain, ce film burkinabe est un excellent film politique où sont montrés les vrais ressorts du pouvoir, des mécanismes qui traversent les époques et les frontières. Mais c'est d'abord et surtout la caste des prêtres, personnages nocifs, obscurantistes et criminels qui abusent de la crainte de la population face à l'inconnu. Un film magnifique à voir absolument!

• L'oiseau d'argile

Interdit au Bangladesh, *L'Oiseau d'argile* a été récompensé au Festival de Cannes 2002 par le Prix International de la Critique. Le gouvernement du Bangladesh a interdit le film, anticipant les foudres des fondamentalistes musulmans.

• Kedma *Amos Gitai, 2002*

Le réalisateur est israélien mais s'oppose à la vision officielle, et mythologique, de la fondation d'Israël en 1948.

Malgré un début très ennuyeux, la suite s'améliore et les cinq dernières minutes du film sont monumentales, extraordinaires. Le film se termine en effet avec un long plan séquence qui est un désaveu cinglant de ce qui est admis actuellement pour l'histoire d'Israël. Un réfugié juif fuyant l'Europe laisse éclater sa rage mêlée d'incompréhension et de désespoir d'avoir reçu, pour première action sur le sol d'Israël, la tâche d'attaquer un village arabe.

La fondation d'Israël en 1948 est décrite comme une guerre d'agression menée par les juifs contre les arabes déjà présents. A voir absolument pour tous ceux à la recherche d'une présentation de la fondation d'Israël distincte de la version officielle.

• Délivrance *Satyajit Ray 1981*

Un tanneur, de la classe des intouchables, se rend chez le brahmane pour recueillir ses conseils sur la date des fiançailles de sa fille âgée d'une dizaine d'années. Le religieux, imbu de sa supériorité, l'affecte à des travaux pénibles pendant une journée entière en prélude à leur entretien. Mais le dur labeur a raison de l'homme et il décède, exténué. Le film oppose deux classes bien séparées par le système indien des castes: un intouchable menant une vie de labeur dans la pauvreté et le mépris, et un religieux oisif, autoritaire, à la bedaine témoignant de sa bonne alimentation. En Inde comme ailleurs, les religieux constituent une classe de privilégiés vivant en parasite sur le dur labeur d'une population soumise.

BIBLIOGRAPHIE

Le vicaire, Rolf Hochhuth, Seuil, 1963

Somptueuse et subversive pièce de théâtre écrite par un protestant contre l'inaction complice du Pie XII face aux horreurs nazies. Ses premières représentations ont donné lieu à de nombreux scandales signifiant ainsi l'opposition fondamentale de toute religion à la liberté d'expression. Constantin Costa Gavras s'est inspiré de la pièce de Rolf Hochhuth pour son film *Amor*

objectifs seraient de réclamer le droit à la critique de l'islam et la séparation de la religion et de l'Etat. Atheisme.org peut servir de relais pour fédérer ces énergies.



Reçu des Athées d'Ille et Vilaine Spiritualité et Anarchie

Un site anar nous envoie cette question à débattre : « Une anarcho-spiritualité est-elle possible ? » Voilà de quoi occuper nos soirées. Notre correspondant pense que nous pouvons avoir une réponse percutante à envoyer. C'est possible, mais pas trop car celui qui a soulevé ce lièvre (de Mars ?) doit l'être déjà un gros chouia, percuté. On ne tire pas sur une ambulance. Je vous résume le texte.

Un reste de lucidité lui fait constater que la question peut paraître incongrue dans un forum anarchiste (à peine, voyons, à peine). « Ni dieu, ni maître » C'est bien mais pourquoi s'en prendre à Dieu ? Ce n'est pas lui le responsable, mais les hommes qui utilisent le déisme à de vilaines fins. Aussi, il serait judicieux de dire « ni chef religieux, ni maître » (plus judicieux, voire, mais plus long sûrement, là, ça ne percute plus du tout). Il y a des anarchistes chrétiens : Tolstoï (chrétien oui, anarchiste, c'est autre chose) Bakounine avant de devenir athée (et avant de devenir anarchiste peut être ?) Au moyen âge, les musulmans étaient performants dans les sciences, aujourd'hui c'est l'obscurantisme. Mais tout n'est pas tout noir. Il existe une mosquée pour homosexuels au Liban et une église chrétienne pour homosexuels à Bruxelles. (Evidemment, si on considère que la ségrégation est un progrès, c'est une bonne nouvelle).

Maintenant, je vous conseille de vous accrocher. « La spiritualité doit appartenir à tous. Mais ... toutes les religions du monde ont été écrites de mains d'hommes, elles doivent donc être considérées comme philosophies spéculatives auxquelles il faut appliquer le doute philosophique. » Il ne voit pas en quoi une spiritualité spéculative entrerait en contradiction avec l'anarchisme. « Chacun a le droit de rêver et à ce que ses rêves soient irrationnels. » Il nous présente quelques «réalisations de spéculations irrationnelles» : Aristote subodore l'atome, deux scientifiques imaginent l'ADN et les bouddhistes (?) découvrent le QI, flux d'énergie qui traverse le corps et base d'application dans les arts martiaux et l'acupuncture. Ça se termine en apothéose : « si ça se fait, Dieu est un anarchiste poseur de bombes » et de rappeler la théorie du big-bang.

Mon commentaire : De nos jours, il faut s'attendre à tout. Les bonnes traditions se perdent. Nous avons eu l'anarchiste individualiste, le collectiviste, le nihiliste, l'anarchiste violent, le non-violent ; l'anarchiste catalan, bretonnant, régionaliste ; l'anarchiste auteur compositeur : Brassens, Ferré, René Louis Laforgue ; et même, l'anarchiste franc-maçon, ce qui est déjà une curiosité. Mais l'anarchiste déiste, on ne l'avait pas encore fait. Pourtant, en quoi des anarcho-chrétiens, seraient-ils plus étonnants que des démocrates-chrétiens ? Mon cher camarade anar, ce n'est pas à un membre des Athées d'Ille et Vilaine, ayant honteusement appelé à voter Chirac contre Le Pen au lieu de laisser les autres faire le sale boulot, de te faire la leçon. Cependant, il semblerait que si les grands ancêtres, les théoriciens et militants anarchistes du XIXème siècle ont choisi la devise « Ni dieu, ni maître » cela signifiait vraiment ni dieu, ni maître. Leur système de pensée était matérialiste, ils ne spéculaient pas. Quand bien même ils auraient été déistes, le fait de voir ce qu'un ou des dieux supportaient que l'on fasse en leur nom aurait suffi à les en dégoûter. Comme disait Prévert (sérieuse tendance anar) : « Mon dieu qui êtes au ciel, restez-y ». Le mouvement anarchiste est anticlérical et athée. A toi de t'arranger avec ça. Si tu demeures déiste, cela signifie que tu rejettes ceux qui ont contribué à te conditionner mais que tu gardes ton conditionnement. Ils ont donc gagné quelque part, non ?

★ **Damathée**
le 15 juillet 2002.



CANONISATION DU PERE PIO

300.000 gogos ont assisté à la canonisation du père Pio par le pape le 16 juin 2002. Padre Pio c'est le supermarché de la superstition, l'Eglise catholique dans ses grands moments de manipulation mentale. Contestant la vision simpliste et complaisante de la plupart des médias qui ont oublié l'usage du conditionnel à cette occasion, l'excellente lettre électronique d'American Atheists a révélé une personnalité du "saint" très distincte de celle affichée par la propagande du Vatican: personnage hystérique, rapports sexuels avec des femmes dans les confessionnaux, fraudeur, réalisation de "faux" miracles (dixit l'Eglise), psychopathe pratiquant l'automutilation, adepte du paranormal... A tel point que l'Eglise lui avait interdit de parler à des femmes seules. Cette canonisation est un exemple parfait de la construction d'un mythe pour mieux assurer la pérennité d'un système archaïque refusant toute modernité, une attitude protectionniste assez logique pour conserver au Vatican son autorité sur les croyants. Comme une telle supercherie est observée actuellement, il n'y a pas lieu de douter que l'histoire de l'Eglise catholique est une suite ininterrompue d'innombrables autres impostures qui ont parsemé 2000 ans de fabrication de saints.

OU TROUVER DES LIVRES ATHEES ?

L'Union des Athées propose une liste d'ouvrages très instructifs sur l'athéisme et les méfaits des religions. Ils peuvent être commandés par correspondance. Liste et détails à <http://atunion.free.fr/boutique.html>

Les Béruriers sont les rois

Hein !, donc, pourquoi ce nom là précisément et pourquoi pas 2B3 ou GSQUAD ? ? ?!!!
Ce nom-là trouve ses racines dans le début des bérus en 78. Les membres du groupe qui vient de se former, Olaf, Pierrot, François, cherchent désespérément un nom pour leur groupe... et ce sont les titres des livres de San Antonio qui vont lui donner l'idée géniale de s'appeler "Bérurier". Une fois ce nom trouvé, le départ est donné.

"On va faire un groupe très fort, ça va être bien fou, bien punk. A tout casser. Y faudrait que ce soit crade, dégueu, dingo et bien méchant. On va être des



hurleurs de première"

Sur une base un peu équivalente à Metal Urbain, c'est à dire une voix, une boîte à rythme et une guitare saturée jusqu'à en devenir inaudible, Ils vont former le groupe punk incurable de la scène francophone.
Les voilà partis à l'aventure dans les squatts et les concerts perdus au fond d'une cave. Sans pitié le groupe change plutôt souvent de nom: Béruriers rebelles, Béruriers Véritables, Béruriers Army, Béruriers Moines, Béruriers UTDM, Béruriers Fighters, Peste, Barbelés, Poli-Mili,...et j'en passe le double....
N'empêche, le groupe (enfin surtout les membres) n'échappe pas aux problèmes. Pierrot se voit obligé de suivre une cure de désintoxication tellement il est imbibé d'alcool.

"Olaf et Pierrot étaient pétés tout le temps, ils se faisaient vraiment repérer avec leur bananes et systématiquement embrouiller"

Pavillon 36

Pierrot accumule les tentatives de suicide et bien vite le voilà appeler pour le service militaire. Il ne lui faudra pas longtemps pour se rendre que l'armée ne l'intéresse pas vraiment et qu'il est pour lui beaucoup plus intéressant de désertir. L'état ne semble pas d'accord et une fois Pierrot repris, il l'envoie direct en prison, ou plus précisément et pour faire moins barbare en incarcération psychiatrique. "Le pauvre, on veut juste l'aider mais il ne comprend pas" dirait un super responsable!

"La bataille de Pali-Kao"

Pour remplacer Pierrot à la guitare les Béruriers font appel au guitariste du groupe Guernica, Loran. Après quelques participations, il s'installe définitivement au sein des béruriers. Décembre 82, voilà que Olaf, alors en service militaire en Allemagne, annonce à François qu'il quitte le groupe...Au vu de cette dissolution progressive du groupe, François et Loran décide de faire un concert d'adieu et de mettre un terme à la carrière des Béruriers. En signe de deuil et de regret, ils adoptent un nouveau nom.... les Béruriers Noirs. Le concert d'adieu se déroule le 19 février 83 à l'usine de Pali-Kao (autrement dit un squatt du XXème arrondissement) et c'est là que se crée le véritable esprit Bérus.

"Le nom Bérurier Noir avait été trouvé à une occasion bien précise, pour un concert qui devait être une performance. Je me souviens, avec Loran, on ne s'était pas vraiment concertés. On savait ce qu'on allait chanter. Moi, j'avais les textes, je ne les connaissais pas par cœur, je les lisais. C'était plus de la poésie. Et puis j'avais amené une valise avec des accessoires. Je me suis déguisé parce qu'en fait Pali-Kao avait exigé une performance sur scène. Ils n'acceptaient que les groupes qui avaient une idée artistiques, les Rita Mitsouko par exemple. Je ne me suis pas vraiment préparé, je me suis déguisé sur place." François

Et voilà que le style Béruriers avec ces déguisements, ce jeu de scène si excellent commence à voir le jour. L'instantanéité bérurière, voilà ce qui était née....

APRÈS LA DÉBÂCLE DU MARXISME...

"Il faut faire les choses sur le vif et c'est plus réel, plus authentique; il y a des groupes qui répètent un an avant de faire un concert, ce sera peut être très au point, très technique, mais ils n'auront pas le feeling avec le public. C'est comme un graffiti d'ailleurs, c'est fait sur le vif, en quelques secondes, et on ne réfléchit pas des heures devant le mur à savoir comment on le fait." Loran

Et voilà le public qui pousse les deux survivants des Béruriers à poursuivre dans le style Bérurier Noir. Les deux ne se font pas priés et font le tour des labels indépendants pour chercher à enregistrer leur première création.... c'est finalement V.I.S.A qui les signera après que les bérus aient été refusé par bon nombre d'autre label.

Mais voilà que le deuxième concert des Béruriers Noirs approchent. Cette fois-ci c'est dans la salle de La Roquette...et ils sont attendus.... Pourtant le spectacle sera encore plus tripant que prévu par le public impatient... plus de déguisements, de décors (des toiles peintes par François). 1000 spectateurs bougent au rythme de Dédé et les bérus devront reprendre 3 fois lobotomie pour satisfaire ce public.

Nada

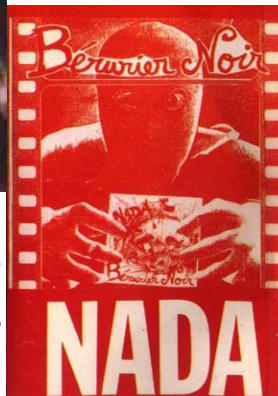
Il n'empêche.... le succès ne va pas venir troubler l'esprit des Bérus qui vont rester fidèles à leur esprit... si bien que



lors d'un concert au Liberty's (boîte branchée du quartier latin) les bérus vont finalement jouer dehors, devant la porte. Si le prix d'entrée (35 francs) n'étaient pas très élevé les boissons étaient tout de même beaucoup plus chères, dans les 25 balles; et les dirigeants du Liberty's avaient eu la bonne idée de fermer les aérations histoire de réchauffer l'atmosphère....Pourquoi ne pas boire un coup vu la chaleur ambiante hein?! Les Bérus devant la porte, les flics débarquent mais le public fait corps autour de la scène sur laquelle se déchaînent les bérus!

"A la suite d'une embrouille avec Le Liberty's où l'on devait jouer, on a décidé, à la date prévue, de faire le concert devant la boîte, dans la rue! Gaz lacrymo et les Bérus qui continuaient à jouer avec leur masque à gaz!"

Euh, z'ensuite, c'est le premier enregistrement, c'est un maxi du joli nom de Nada! Dedans se trouve La Mort au Choix, Nada 1, Bûcherons, Nada 2, Lobotomie et Nada 3.



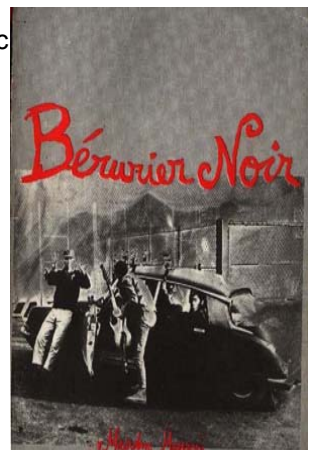
avec le logo de la RATP et un fusil, Bérus seront dans le métro, à vous de *"Il y a eu le concert sauvage dans les couloirs et sur les quais de la s'est installés et on a commencé à dans toute la station en jouant. Et en n'entrait dans le métro. Les agents de la RATP, voyant les honnêtes citoyens s'enfuir à toutes jambes et entendant un boucan d'enfer, sont descendus voir ce qu'il se passait. Ils nous ont vu. Nous ont dit de partir. On a joué encore plus fort "J'ai peur", ils sont repartis affolés et ont appelé les flics. Quand les flics sont arrivés, on a tout remballé et on a été jouer sur la place du marché d'à côté, au grand plaisir des charcutiers, des fleuristes, des poissonniers et des grands-mères. Ensuite, nous avons fini notre campagne dans le kiosque à musique place de la Nation. Ce fut une véritable campagne bérurière."*

Macadam Massacre

Fin 83, les Bérus sont en studio pour leur premier album, Macadam Massacre, qui paraît avec 4 pochettes de couleur différente.

Début 84, les bérus alignent les concerts dans les squatts et les salles de la banlieue Parisienne. Pourtant l'état met peu à peu fin au règne des squatts en vidant peu à peu et en détruisant les bâtiments abandonnés.

"On habitait au squatt Vilin. Une nuit, les CRS sont descendus et nous jetés avec pertes et fracas. Ils ont balancé nos frusques par la fenêtre à 4 heures du mat'. Ils nous ont fait évacuer en caleçon, le bulldozer est arrivé et a tout rasé. Le soir, on a foutu le feu à tout ce qui restait. En face, il y avait la cité des beaufs. Là, ils fermaient les volets à 8 heures le soir tellement ils avaient reup. Beaucoup de chansons des Béruriers ont été inspirées par cette époque. Le feu était gigantesque, on a reçu les pompiers à coup de pavés. Ca a duré toute la nuit." François



APRÈS LA DÉBÂCLE DU MARXISME...

Le groupe Lucrate Milk s'arrête et plusieurs de ses membres rejoignent la compagnie bérurière: Laul, Helno, Marsu.

29 Mars 1984, envahissement d'un amphi de la Faculté de Tolbiac par les Bérus. La raison: s'il n'y a plus de squatts, autant aller faire la fête ailleurs, là où il y a du monde c'est pas mal non plus! Le concert se poursuit et de nouveau les bérus se voient protégés par leur public. Après le départ des Bérus, le service de sécurité va être plus qu'amélioré. Bérus crée des emplois? Le principe est créé: le petit théâtre de la force. C'est à dire jouer n'importe où, protégé de l'intervention policière par le public. Le chat et la souris revu et corrigé par les Bérus quoi!

"Nous ne créons pas une musique de hit parade, qui se vende comme une lessive, ou un vulgaire produit de consommation. Pour nous, le rapport avec le public est privilégié."

"Nous ne voulons pas nous limiter à un circuit rock pour les concerts. Projets de concerts-théâtre, petites mises en scène, décors, lectures de textes, manifestations diverses. Le groupe a l'intention de jouer dans les hôpitaux psychiatriques pour les internés, dans les hospices de vieillards et de créer une association, Les vieux en mouvement, pour que la mort soit une fête. Projets de concerts aussi pour les handicapés physiques et moteurs, les mongoliens et les autres. A signaler que le groupe est prêt à jouer dans le monde entier et plus particulièrement pour les pays pauvres..."

Disparition de Dédé



Voilà une nouvelle fête qui approche, un concert intitulé sobrement 1984. Mais survient le drame. Disparition de Dédé! La boîte à rythme s'envole et avec elle c'est tout Bérurier Noir qui explose! La folie se répand sur le public et les recherches se lancent.

"Je me souviens de la fameuse fois où la boîte à rythmes a été volé et de François sortant à la tête d'une troupe de furieux, cinquante mille mecs équipés de barres de fer pour chercher le pseudo voleur."

Si le concert se déroule tout compte fait (le batteur de Lucrate Milk remplaçant génialement la boîte à rythme) le problème de la boîte à rythme est toujours en suspens. Il faut la retrouver ou la remplacer! Pour ça, pas d'autres solutions que d'avoir de l'argent si bien que les Bérus décident de produire un nouveau 45 Tours. 700 exemplaires numérotés à la main par le groupe sortiront!

En sus, François fait appel à ses talents de dessinateur hérité des Beaux Arts pour éditer et placarder des affiches au sujet de Dédé.... "Vive Dédé", "Dédé's not dead", "Dédé R.I.P" fleurissent dans Paris!!!! Et une semaine après les Bérus trouvent enfin

un remplaçant à Dédé, répondant au doux nom de Electro-Harmonix D.R.M.16.

Mais 1984 est aussi l'année des Titis. Plus exactement le 19 octobre 1984, c'est ce jour là à Tours que les Bérus rencontrent pour la première fois les Titis! Mais voilà venu le temps des concerts à l'étranger (Amsterdam, Genève, Irlande) et là-bas aussi Bérurier Noir ne déçoit pas le moins du monde!

"De vieilles enseignantes se tordent les chevilles, et, ce n'est pas des conneries, j'en ai même vu une ôter sa perruque pendant que François se masquait" Loran (concert je sais plus où).

Adieu la France alors?! C'est mal connaître les Bérus qui reviennent agiter le magma de jeunes français et surtout défendre les idéaux qui leur sont chers! Donc, concert dans un lycée autogéré (les élèves décident de leur emploi du temps) pour montrer leur intérêt concernant cette éducation parallèle et concert contre le racisme et les polices parallèles le samedi 15 décembre. Voilà l'année 84 qui se termine tranquillement... Bérurier Noir va plutôt super bien...



PORCHERIE !

Le début de l'année 85 se symbolise tout d'abord et pour commencer par un nouvel album des Bérus Concerto pour Détraqués dans le studio WW (en fait les frigos de Paris, studio hyper connu de l'underground parisien dans les années 80). Là encore, c'est acerbe, méchant et Euuhhhh..... Porcherie, Fils de...,

sang sont là pour témoigner de la rage bérurière qui consume pas et les horreurs de notre société. En marge les Bérus? En oui!

"Tant qu'il y a du noir, il ya de l'espoir. Voilà, c'est ça qui nous vraiment la pêche. Quand c'est vraiment le noir, on se dit, bouger... De toute façon, nous, plus on est dans la merde, plus gueule..." Premier concert pour la promotion de cet album: sur



enregistré anciens

années 80). on aime ça! Hélène et le tous les faux plein dedans

donne putain, il faut on le parvis

APRÈS LA DÉBÂCLE DU MARXISME...

Beaubourg, au milieu de Paris et avec la discrétion que l'on adore chez les Bérus. Des fans les rejoignent, les flics aussi. Malheureusement le nombre important de touristes rend l'opération de vidage des lieux difficile... si bien que les flics resteront l'après-midi à écouter la fureur des Bérus! Puis voilà la tournée partout en France. Et là, le constat est clair, Béruriers sont vraiment les rois. Partout on les attend, Blois, Champigny, Grenoble, Lyon, Toulouse se préparent à accueillir la troupe Bérurière! Mais Bérurier n'oublie pas de rentrer au bercail de temps en temps histoire de renouer avec la rue, la vraie. Si bien que les Bérus organisent un concert sur un bus, le jour d'une manifestation pour les chômeurs. Leur défilé sera stoppé par les flics cette fois-là, à grand coup de matraque. Pour une fois que les flics ont réussi à les chopper, il laisse libre cours à leur instinct les plus bas et frappent à tout va. Mais pas beaucoup de casse du côté des Bérus et en prime une petite pub puisque l'agression trouvera écho dans pas mal de mag (dont Actuel).

Vivre Libre ou mourir

Voilà que naît le label Bondage. Celui-ci est issu du même mouvement que les Bérus (le mouvement alternatif selon les médias) si bien que les bérus n'hésitent pas à sortir leur album Concerto pour Détraqués sous ce label! Le mouvement s'amplifie vite: nouveau groupe chez Bondage, nouveaux labels indépendants et pleins de fanzine qui naissent un peu partout! Le mouvement indépendant underground alternatif grossit avec à sa tête les Bérus!

"Notre grande fierté, c'est notre intégrité et notre indépendance, même si cela nous empêche d'empocher des sous. De toute façon, nous n'avons pas besoin de grand luxe pour vivre" François

Le rock, la source de revenu des Bérus? Certainement pas puisque François et Loran bosse en parallèle, le premier est manutentionnaire et le second animateur dans un centre de loisir pour enfants en banlieue. L'indépendance des Bérus s'en trouve renforcée car leur rock est naturel, pas guidé par l'appât du gain...

Joyeux Merdier

La suite de l'année, c'est concert et reconcert. Mais personne ne se lasse, ni les fans ni les Bérus: festival Eurorock, nouvelle virée en Hollande, Toulouse (avec l'organisation SCALP (Section Carrément Anti Le Pen). Pour fêter dignement la fin de l'année 85, les Bérus sortent un nouveau maxi appelé Joyeux Merdier dedans, La Mère Noël, J'aime pas la soupe, Vive le feu, Salut à toi). La troupe bérurière s'installe avec toujours les mêmes agités mais surtout un service d'ordre bérurier.

"On a pu avoir un S.O. Ca aussi, c'est bien: plutôt que de se faire casser la gueule par le S.O. des salles, nous mêmes, on avait le notre. Ils ne nous tapaient pas...ou seulement à la fin. Il y avait un peu plus de respect." Masto

Suivent 2 concerts: Nuit Apache dans un théâtre et qui est complètement manqué (problème de place, de sono) mais voici venir la revanche avec Revanche Indienne. Organisé dans un squatt de Paris, ce concert est LE concert de fin d'année des Bérus!

L'année 86 démarre sur les chapeaux de leur premier passage à la télé dans FR3!!!! (et dire qu'aujourd'hui on a plus Ce 23 février Béruriers diffusent sur les Commando Pernod et Salut à toi. Outre par les médias, ce passage a surtout tous les jeunes qui ne sont pas de fanzines (tirés à si peu d'exemplaires..) résultat est visible immédiatement: les par la suite sont comblés et remplis de population undergroundaise. Mais Bérurier il est en concert à l'Espace Galliéri pour sent venir la fermeture de ses derniers forces de l'ordre (.....) viendront murer le arrestations, des blessés et des voitures quoi... Suivent 3 concerts en Belgique salle est comble! 2000 jeunes dedans, *"En 86, il y a eu le concert à la étaient là. On a compris ce soir-là qu'on avait mis le doigt sur quelque chose. On dérangeait quelqu'un, les Renseignements Généraux, les flics ou les fafs. On était de trop"* (hum....étonnement personnel....cher Bérurier, aurais-tu participé au projet X-FILES?!))

Manifeste (200 Punks attaquent la Police Baston)



de roue pour les bérus. C'est le moment une émission rock Décibels diffusée sur d'émission sur le rock à la télé, snif.L ..). ondes nationales 2 clips vidéos: le fait d'une certaine reconnaissance pour effet de faire connaître les bérus à l'underground, qui ne lisent pas de (style un peu moi quoi...). Enfin, le salles de concert où ils se produisent jeunes ne venant pas toujours de la n'oublie pas ses origines et le 22 mars, soutenir l'association Rock à l'usine qui squatts.... Bonne prévision car les squatt le 11 avril.... Bilan: 72 brûlées. Une confrontation punks/flics puis vient le concert de La Mutualité: la 800 CRS dehors... (tous déchaînés?...)

Mutualité. On a vu les 800 CRS qui

Bon, n'empêche, 86 est l'année de tous les concerts pour les Bérus, au total 47 dates environs. Rien que ça!!!!!! ("Ce qui est bien mais pas top", s'iouplé les Nuls, arrêtez là...)

APRÈS LA DÉBÂCLE DU MARXISME...

En décembre la colère de la jeunesse éclate au sujet d'un projet de réforme scolaire. Et Bêru est entraîné dans les tourbillons de la révolte tellement les jeunes les veulent pour porte-parole. Circulation de tracts et tout et tout... Et les Bêrus tiennent bon!

"A une manif, on peut bien délirer, mettre un masque, mais quand les CRS chargent, il vaut mieux avoir un casque"

Suit un concert (le 4 décembre) incendiaire avec 2500 jeunes enragés comme public (euh.... les normes de sécurité donne 1200 personnes max dans la salle....). Sort le 45T l'Empereur Tomato-Ketchup qui devient l'hymne des étudiants et qui est scandé à toutes les manif! Les voilà maintenant sur NRJ où ils passent 1 heure à répondre aux questions des auditeurs. Et on devine vite quels sujets vont être abordé (racisme, isolement carcéral,...). La berumania se développe partout!!



"Moi, ce qui me choque surtout ici, c'est le papier peint. Il y a marqué NRJ partout. Il y a le bureau NRJ, l'ascenseur NRJ...L'ambiance pour travailler ici, c'est style bourrage de crâne!" François
Les voilà même invité par Patrick Poivre d'Arvor...

"C'était en plein pendant les attentats, on a pensé faire Vive le feu, c'est sympa, c'est marrant! Ils m'ont dit :

-Oh non, non, on ne peut pas, M. Poivre d'Arvor ne veut pas, ça va créer des problèmes...notre image de marque...patati patata

-Et la nôtre d'image de marque? On leur a dit 'On a bien réfléchi, on ne va pas faire Vive le feu, on va faire Porcherie'

-Quoi? Porcherie? C'est quoi? C'est pire?

-Ben oui! C'est pour ça qu'on veut le passer!" François

Euhhh.... Vous avez deviné, ça s'est pas fait.... L'année 86 se termine sur un concert à Rennes, pour les Huitième Transmusicales. Ce fut bien bêru, ce fut BOn quoi!!!!

Ramaya Fiesta

L'année 87 commence vite avec de plus en plus de concerts avec de plus en plus de monde. Si bien que les bêrus sont souvent obligés de faire plusieurs concerts dans une même ville pour satisfaire à la horde de fans qui les attendent. N'empêche, entre ces concerts bêrus et leur vrai boulot la semaine, ça commence à être dur mais les bêrus tiennent bon! Les médias se jettent sur l'image des bêrus...et comme ceux-ci ne se prêtent pas vraiment au jeu des stars du petit écran, les gentils médias ressassent un peu les mêmes clichés et en inventent un peu beaucoup... Si bien qu'il y a certaines fois où ça dérape un peu les commentaires..... Style:

"Attitude bêru: gags crétins, carabin à base de pet, de rot, de bière et de bon sens franchouillard; extrémiste dans la déglingue ou la santé; prise de tête sur la dialectique de l'alternatif en rapport à la sécurité sociale..." C'était dans Actuel ça...

La nuit Noire

Voilà maintenant les bêrus au Printemps de Bourges signe qu'ils deviennent de plus en plus populaires. Ils obtiennent (très difficilement et après de longues négociations) que le prix de l'entrée soit abaissée de 130 à 55 francs. Et 3000 personnes se déchaînent toute la nuit bêrurière. Pourtant les bêrus ne sont pas très satisfaits de ce Printemps Bourgeois parce que si le concert est un gros succès avec une grosse recette les bêrus ne toucheront quasiment rien même s'ils furent tout de même les principaux instigateurs de cette réussite! Les conditions des concerts se dégradent bien des fois. Certains organisateurs, croyant accueillir des squatteurs prêts à s'épanouir n'importe où ne font même plus attention au matos fourni. Si bien qu'en Bretagne:

"Là où on logeait, il n'y avait ni lit, ni drap, les pièces étaient tellement humides qu'on a tous attrapé la crève." Masto
"Et on bouffait des chips" Laul

"Masto a préféré dormir dehors dans la cours, le patron est arrivé le lendemain et lui a demandé ce qu'il faisait là, Masto lui a répondu: 'tire toi de ma chambre!'" François

Vu les salles de concert, vu l'accueil des organisateurs, des journalistes, les bêrus décident de stopper la machine. Le halte-là est aussi proclamé et tous les concerts de mai et juin sont annulés. Toutes les propositions sont refusées. Bêru s'isole et en profite donc pour enregistrer un nouveau disque Abracadaboum. Pas de budget colossal, les bêrus se suffisent des studios WW pour enregistrer un album toujours aussi corrosif, toujours aussi bon aussi! Pourtant cette grève forcée révèle aussi des tensions internes au sein du bêru groupe... Si Laul ou Helno préféreraient monter un vrai spectacle à chaque concert (donc beaucoup de moyens financiers, donc nécessité de grand label) François et Loan s'y

APRÈS LA DÉBÂCLE DU MARXISME...

oppose formellement. Si bien que Laul démissionne suivi peu après par la grande Titine qui va aller chercher des cieux plus cléments.

Le mouv'ment d'la Jeunesse

"Y en a marre. Tout ce trip bénévolat, fanzines et ghetto, ça devient franchement couillon. Il y en a pour trouver ça chouette, tant pis pour eux, nous on dénonce ce qui nous force à être dans la merde. On est contents d'avoir vécu ça, mais personne n'est fier d'y être jusqu'au cou." Laul.

Mais cette grève forcée remet peu à peu les Bérus dans le droit chemin. Déjà, pour contrer les rumeurs et les "on dit", les Bérus créent Le Mouv'ment d'la Jeunesse qui sera leur page d'infos à eux et qui sera publié dans certains fanzines. Leur lien avec le public, le vrai, quoi! Parti à la reconquête de leur image dont les médias s'étaient emparés, les Bérus reprennent la route des concerts en débutant par un concert organisé par SOS Racisme. Le groupe peut ainsi exprimer son caractère antiracisme.

Ainsi, si la grève forcée est une mauvaise opération financière elle a permis aux Bérus de se retrouver. Et le public ne lâche pas un groupe qui montre autant d'indépendance vis à vis de la société de consommation! C'est sur cette constatation que se termine l'année 87, en espérant que l'année 88 se passe mieux..

Le Carnaval des Agités

Voilà 88 qui commence et pour montrer au monde que bérus n'est pas mort, il faut organiser le concert du siècle. L'objectif est immense, incommensurable, démentiel... c'est le Zenith. Il va falloir remplir la salle. Pourtant les bérus relèvent le défi et se préparent pour le concert événementiel du 3 mars.... Comme sponsor, les bérus refusent toutes les grosses usines à fric style NRJ, RTL leur préférant 3 radios de l'underground: Ouï Fm, Nova et Radio libertaire.

Sans oublier les tracs, les fanzines et le bouche à oreille. Comme à l'habitude bérurière, les entrées sont fixées à 50 balles. Devant ce prix dérisoire, beaucoup crie à la folie et au suicide financier bérurier car il faudrait dans les 3000 personnes pour que le concert soit à peu près rentable...

6800 personnes envahissent le Zénith le temps d'un concert et les Bérus sont au grand complet: François, Loran, la petite Titi, Helno, Paskal Kung-Fou, Masto, les frères Lulu, Jojo et même un magicien invité par les bérus montent sur scène pour un concert démentiel....

"On ne les voit pas les gens au Zénith. Tu ne sais pas à qui tu as affaire: c'est ça le malheur, tu n'as pas de contacts visuels. C'est 600 mètres de poils crâniens. Quel souvenir! Ouais, j'ai joué devant mille mètres carrés de poils crâniens!" Masto

C'est tout de même l'explosion bérurière que ce concert là. En matière de rock, seul Téléphone et Indochine avait réussi à remplir la salle et à grand renfort de publicité dans les médias!!!!!! Si toute la presse reconnaît la réussite bérurière (des magazine spécialisées dans la pub analysent même la stratégie publicitaire bérurière!), l'Etat s'inquiète de cette progression. Si bien que pour le concert des bérus, les flics sont à l'extérieur et le directeur du Zenith s'est vu obligé de leur remettre les plans du Zenith si une intervention rapide (et musclée?) était nécessaire.

"Ce qui fait peur, c'est la provocation policière à l'entrée des concerts. On veut que les gens viennent faire la fête, chantent, dansent, avec des masques, des drapeaux, des confettis... Pas avec des flingues et des couteaux..." François.

Le Renard

Le 20 avril 88, les Béruriers se voient décerner le Bus d'Acier, le grand prix du rock français!

"A la remise du Bus d'Acier, ils ont passé Les Rebelles, filmé au Zenith. Et toute la crème du showbiz était là: 'les bérus c'est super chouette! Les Rebelles c'est génial!'. Tous ces bourgeois, ça te fout les boules. On a été sur le podium et on leur a fait un doigt!" Loran

"La tronche du jury quand on leur a annoncé qu'on n'en voulait pas de leur Bus. Qu'ont n'en avait même rien à foutre. Récemment, il y a eu une rétrospective sur les Bus d'Acier à la télévision, quand Noir Désir l'a eu. Mais ils sont passés directement de 87 à 89, ils ont oublié 88. Ce machin n'a pas de sens. Qu'ils offrent une salle, une heure d'antenne où on fait ce qu'on veut, mais pas un objet ridicule avec tout le showbiz enfariné qui écoute Les Rebelles à fond; ça fait drôle. Si on a écrit cette chanson, c'est pas pour des mecs comme eux." François

De toute façon, le "Bus" terminera dans la caisse à outil du camion qui leur sert à transporter leur matos pour les concert. Depuis il ne donne plus signe de vie.

A Bas tous les Fascistes

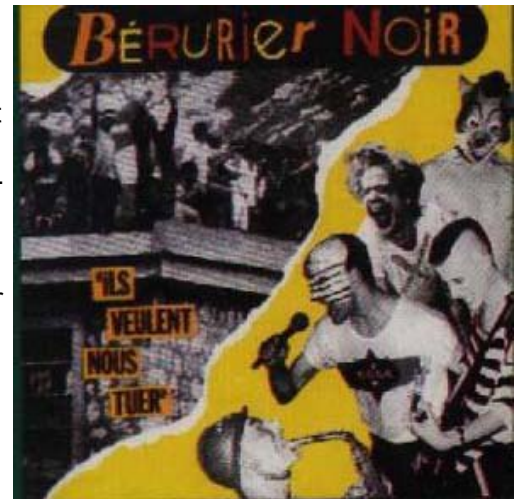
Pourtant des problèmes plus importants surgissent à l'horizon. Peu à peu, les béruriers sont assimilés par la presse à une mafia terroriste sanguinaire.... Attentat le 17 avril 1988: un groupe terroriste nommé Black War fait exploser les bureaux du président de la chambre régionale des huissiers. Cette attentat se situant juste avant les élections l'Etat mobilise ses troupes policières au maximum pour retrouver les criminels. Bien vite, la police fait une descente dans les milieux libertaires de Paris et arrête 24 personnes... dont des membres des bérus (service d'ordre)... le lien est vite fait avec le groupe des bérus et des perquisitions sont organisées dans les locaux des béruriers...

"C'était au moment du premier tour des présidentielles. On a demandé des résultats au gouvernement. Ils ont raflé 22 personnes et n'ont rien trouvé sur Black War. Seulement nos propres archives. On a prétendu qu'on avait trouvé des plans de locaux administratifs: c'était du bidon. Moi, je n'avais qu'un plan de métro!" Dom

APRÈS LA DÉBÂCLE DU MARXISME...

Bizarrement, les accusations sont abandonnées le 23 avril, les personnes arrêtées relâchées mais aucun démenti concernant les accusations qui ont porté sur les bérus n'est fourni.... Mais le mal est déjà fait et c'est maintenant les organisateurs qui annulent les concerts les uns après les autres... Pourtant la pression policière n'est pas finie et les bérus sont victimes de cambriolages, de harcèlement téléphonique... les flics font tout pour leur rendre la vie difficile. Mais les bérus ne baissent pas les bras pour si peu et sortent bientôt un nouveau 45T intitulé Ils veulent nous tuer (vous voyez à qui ils font allusion, non?!). Tous les benefs de ce disque sont d'ailleurs destinés à l'association Sampan dans le but de filer un peu de fric à toutes les assos qui se battent sur le terrain et qui ne sont pas affiliées au gouvernement! Ce disque, c'est pour les boat people, les camps de réfugiés et j'en passe.

"On se définit comme un groupe de folklore de la zone mondiale, qui commente l'actualité et envisage la culture de façon globale. On défend les droits de l'homme partout. Comme des reporters autonomes." François



Mister Toubon est un couillon

L'activité scénique des Bérus s'est réduit depuis l'affaire terroriste. Mais voilà que se profile à l'horizon un petit concert sympa dans le treizième arrondissement. Entrée pas chère, bon matos, tout est réuni pour que la fête bérurière batte son plein! Erreur, les bérus vont découvrir qu'un trac circule dans les milieux industriels de Paris, avec le logo de la mairie de Paris ou même de la région Ile de France qui disent sponsoriser le concert!!! Une conférence doit même être organisée sur le thème du rock alternatif français! Apprenant ça, les bérus ont vite fait de passer le mot aux autres groupes qui devaient jouer ce soir-là. Et lorsque mister Toubon viendra le soir dans la salle, il sera tout surpris de voir la salle vide. La distribution de trac bérurier à l'entrée, expliquant le pourquoi du comment, a fait rentrer chez eux tous les fans. De toute façon, les bérus n'allaient pas jouer. Perdu, m'sieur Toubon!

Les bérus partent alors au Quebec, histoire de faire une tournée plus qu'attendue là-bas. Rien à dire sur ces concerts qui eux ne connurent aucun problème de récupération ou de manipulation (tradition bien française)!

Retour en France, retour des problèmes pour les bérus! Bondage fait des siennes en modifiant le contrat des bérus (encore un peu moins de sous pour eux) et tout cela pour financer une boutique où se vendent des produits Bondage alors que les bérus lui auraient préféré une salle de discussion, de rencontres, plus dans leur esprit... En plus, les bérus mettent leur nez dans les comptes de Bondage pour s'apercevoir que tout n'est pas vraiment net ces dernières années!

Rien à dire, l'année 88 ne présage rien de bon tellement les bérus rencontrent de problèmes. Pourtant ils sont toujours debout!

Souvent Fauché toujours Marteau

L'année 89 commence par un grand ménage au sein des bérus. Oh non, on ne vire personne, seulement les tâches sont bien définies entre chaque membre pour une meilleure efficacité! Puis, deuxième étape, les bérus se penchent sur l'idée d'un nouvel album...bien nécessaire! Puis avril annonce la reprise de la tournée! Outre les bérus on commence à parler de groupes comme la Mano Negra, les Nègresses Vertes, les Wanpas. Surtout que ceux-ci rejoignent bientôt de gros label style Virgin pour la Mano... Un groupe de Bondage, Les Satellites, commencent lui aussi à devenir populaire. Et plus il devient populaire plus son exigence monétaire augmente si bien que Bondage se voit bientôt obligé de laisser filer le groupe chez Virgin... Pour exemple, le dernier clip des Satellites a coûté 600 000 francs contre 250 000 pour le dernier album des Bérus, Souvent fauché toujours marteau! Alors que ce sont les bérus qui ont financé le premier album des Satellites, ceux-ci mettent en danger le label indépendant avec leurs dépenses inconsidérées et le lâche dès qu'ils sont insatisfaits. Chez les bérus, la colère gronde! Mais Bondage s'est endetté avec Les Satellites si bien que les bérus ne trouvent plus leur compte (mais alors plus du tout) dans le financement proposé par Bondage. Qui leur laisse quelques miettes des benefs des albums... Alors les bérus veulent partir. Seulement Bondage dit non (sinon il meurt) et garde jalousement les bandes sonores du dernier album des bérus! C'est le procès, inévitable... La presse se fait l'écho de ces problèmes, et entrevoit déjà la proche fin du mouvement underground... "Rock: l'alternatif tourne un boudin" est un exemple de titre.... parmi 100 000!

Alors la décision s'impose au bérus comme la seule solution possible et ils décident de tout arrêter. Ils sortent enfin leur dernier album Souvent fauché toujours marteau!. Et enchaîne la tournée d'adieu: la Suisse, le Quebec et le retour en France. Pour LES concerts d'adieu de l'Olympia (9/10/11 novembre 1989). Non ce n'était pas des concerts, pas des fêtes, pas des enterrements, c'était tout ça à la fois et bien plus encore. Ce n'était pas un constat morose de la fin d'une époque mais bien un message, une prière que tout peut continuer même sans les bérus. Ils nous laissent des supers images, des idées par milliers. Une volonté, un déterminisme qu'aucun groupe n'a su égaler jusqu'à présent. Mais surtout, les bérus, c'était BiEn, c'était bOn, c'était la jOie!

APRÈS LA DÉBÂCLE DU MARXISME...

Sur Salut à toi, j'ai pleuré parce que je ne pouvais pas m'en empêcher. Pour les gens c'est triste. Mais c'est bien qu'on arrête parce qu'on a fait ce qu'on avait à faire. Comme disait Loran: à vous de jouer, c'est la relève qui doit prendre le pas!" François

Et quand je vois Le Pen qui passe encore à la télé, alors que les chaînes ont dû jeter les bandes où figuraient les bérus, je me dit :

Porcherie!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!

DES ANARCHO-BOLCHEVIKS ? ...

Pour limiter la pollution engendrée par les entristes plus ou moins marxistes, dissidents ou orthodoxes, dogmatiques ou utopistes, les anarchistes devraient prendre des mesures de prophylaxie élémentaires. Un groupe anarchiste n'est pas un bazar où n'importe qui vient faire son marché en écrasant les pieds des autres chalands.

CHANGER LA VIE, TRANSFORMER LE MONDE...

Après la débâcle du marxisme dont l'écroulement par faillite économique et paupérisation de la population avait été annoncé par les anarchistes il y a cent cinquante ans, la liquidation de cette religion capitaliste et autoritaire se poursuit au pas de charge.

Mais un dernier carré de fidèles n'a pas désarmé. Aigris par les mutations successives des partis communistes vers une sociale-démocratie de plus en plus molle, blessés et offensés dans leurs convictions les plus intimes et orphelins des grandes cathédrales dogmatiques où ils puisaient foi et réconfort, ces rescapés du déluge ont entrepris une œuvre missionnaire. Depuis quelques années, ils parcourent le monde en annonçant la bonne nouvelle : Marx n'est pas mort.

Certains de ces échappés du jurassique ont investi les partis socialistes, démo-chrétiens et écolos principalement où ils ont été priés d'adapter leur rhétorique avant d'entrer. Après avoir balancé entre le cœur et la raison, ces caméléons ont changé de couleur sans beaucoup de problèmes de conscience attestant ainsi que les proclamations les plus pointues sont aussi les plus fragiles. Mais les plus acharnés d'entre eux ont choisi de squatter les associations d'exclus, d'idéalistes ou d'opprimés souvent un peu naïfs mais toujours généreux et solidaires. Et c'est ainsi que des marxistes ont débarqué dans les groupes anarchistes avec leurs œillères, leur idéologie, leur goulag et leur Stasi.

L'hospitalité et la tolérance des anarchistes leur ont souvent joué des tours pendables. Leurs groupes sont ouverts et on y rencontre le meilleur mais aussi le pire. Cette tradition d'accueil est particulièrement favorable aux entristes de tous bords et ainsi s'expliquent les drames à rebondissements dont ils sont le siège. Les affrontements idéologiques y sont fréquents et des rancunes souvent profondes y plongent leurs racines. L'anarchie se complait dans le flou et reste vague quant à sa doctrine. Elle proclame la liberté, l'égalité et la solidarité et semble déjà essoufflée par cette seule affirmation au point de ne pouvoir ni définir sa philosophie ni décrire la société qui sortira de sa Révolution. Mais un examen superficiel des convictions marxiste et anarchiste est révélateur. Il est même d'une clarté si éblouissante que beaucoup d'esprits en sont aveuglés.

L'ETAT SANCTIFIÉ

Pour le marxiste stricto sensu, la vérité est simple : en attendant le nirvana toujours promis pour demain, l'Etat est sanctifié. Il est le siège de la volonté collective et de lui émanent bienfaits et faveurs en récompense de l'obéissance et de la soumission de tous. Il mérite tous les sacrifices et d'abord celui de la liberté d'agir et de penser. Plus les pouvoirs de l'Etat seront étendus et plus le bonheur du peuple sera parfait.

Pour l'anarchiste, l'Etat est toujours l'expression des puissants, du grand capital et des nantis. L'Etat maintient le peuple dans l'obéissance, il permet l'exploitation de son travail et il réprime ses révoltes. L'Etat est l'ennemi à abattre et aucune démocratie, aucune justice, aucune égalité, aucun commencement de bonheur ne saurait être envisagé sans son anéantissement. L'opposition entre le marxisme capitaliste autoritaire et l'anarchie anticapitaliste antiautoritaire est totale.

Et cependant.

A l'occasion des dernières et nombreuses manifestations altermondialistes, les banderoles, la propagande et les slogans marxistes ont largement investi, accaparé et encadré les groupes colorés et déterminés des jeunes protestataires. Pour les marxistes intégristes, la mondialisation est l'œuvre des seules multinationales et toute autre vision des choses doit être occultée. On ne peut ni voir ni dire que l'agitation commerciale, financière, militaire, idéologique qui secoue la planète n'est autre que la prise de pouvoir de l'Etat américain sur le monde. Mais les faits sont tenaces : la précarité de l'emploi, les délocalisations, les transferts de capitaux, l'exploitation des pays du sud ou la prééminence des techniques de l'information sont des valeurs américaines que les médias et les entreprises propagent dans l'opinion pour la convertir à la culture d'outre-Atlantique. Les multinationales et les Etats sont et restent main dans la main pour assujettir les masses. Les mêmes hommes sont aux commandes des unes et des autres. Des Etats forts et répressifs seront les gardiens des profits des multinationales. C'est ainsi que le capitalisme principalement américain s'installe et se renforce partout dans le monde. Et pendant ce temps-là, nos anarcho-bolcheviks appellent au renforcement des pouvoirs des Etats pour contrebalancer l'influence des multinationales sans comprendre que les uns ne vont pas sans les autres et qu'il n'y aurait pas de multinationales s'il n'y avait pas d'Etats. Mais pour le marxiste, l'Etat est saint. Il faut le révéler, lui, ses répressions, son capitalisme, ses guerres et ses prisons.

PROBLÈMES SOCIAUX

On connaît la sensibilité de l'opinion aux problèmes sociaux, de la santé et des retraites. Les Etats assurent une pension chiche aux vieux travailleurs et plantureuse aux fonctionnaires par la répartition, système injuste de contrainte qui, sous peine de banqueroute immédiate, impose à l'ensemble de la population de cotiser plus qu'elle ne recevra quand elle aura atteint l'âge de la retraite. Seul un Etat coercitif peut imposer de tels sacrifices sans contrepartie équitable. Lorsque la Révolution aura supprimé l'Etat et ses exactions, les services sociaux seront assurés par les mutuelles d'assistance autogérées, groupements typiquement anarchistes, dispositifs cohérents et réalistes, solidaires et égalitaires, organismes anticapitalistes et antiautoritaires dont les décisions seront l'expression de la volonté populaire qui se substituera aux décrets actuels des quelques profiteurs embusqués sous l'édredon étatique.

Cette perspective progressiste donne des cauchemars aux marxistes fossilisés dans leur strate totalitaire et les empêche visiblement de dormir. Ils n'ont de cesse vraiment mais en omnipotent, omniprésent, sévère envers les pauvres, utiliseront en vrac l'injure la mystification, ces sous-
A l'occasion des élections l'influence grandissante

Nos anarcho-bolcheviks appelleront à manifester pour défendre les retraites par répartition et aussi, forcément et évidemment, pour promouvoir un Etat autoritaire et tout-puissant

de présenter les mérites de la répartition et, sans le citer l'insinuant, son corollaire obligatoire et nécessaire : l'Etat contraignant, répartissant, compatissant envers les riches et . A défaut d'argument pour défendre l'indéfendable, ils et le dénigrement, la calomnie et l'invective, le mensonge et produits de leur dialectique.

présidentielles françaises, les anarchistes ont pu mesurer des marxistes parmi eux et, par conséquent, l'effacement

relatif de leur idéal de liberté et d'égalité. Alors que la différence entre les deux candidats restés en lice au deuxième tour ne dépassait pas l'épaisseur d'une feuille de papier à cigarette, alors que l'un était aussi malhonnête que l'autre, que l'un était aussi autocrate que l'autre, aussi menteur, voleur, exploiteur, profiteuse ou répressif, des groupes anarchistes ont proclamé la démocratie en danger et appelé à faire barrage à l'un plutôt qu'à l'autre. Le vote anarchiste allait abattre le fascisme et, évidemment et forcément, mettre en selle son frère jumeau sous les applaudissements du peuple en liesse. Des mathématiques très modernes et rénovées étaient appelées à la rescousse pour les besoins de la démonstration. On nous assurait que, recueillant 80 % des suffrages, le candidat soutenu par les anarcho-bolcheviks serait moins bien élu qu'avec 60 %... On en reste encore baba.

AMENER LES ANARCHISTES À VOTER...

Mais la grande philosophie mène à tout, depuis la logique jusqu'à son contraire. L'objectif n'était évidemment pas de convaincre les anarchistes des mérites de l'un des candidats, mais de les amener à voter. Car le vote n'est pas seulement un choix, c'est aussi un geste d'adhésion, une approbation, un consentement. Ainsi, des anarchistes allaient reconnaître l'Etat, ses pompes et ses œuvres. D'un vote hésitant, on passerait à des prises de position plus décidées sur l'évolution de la société, sur une adaptation nécessaire aux impératifs nouveaux de la modernité, sur la hiérarchie de l'égalité et la relativité de la liberté, et enfin sur le rôle régulateur de l'Etat parfois démocratiquement élitiste et répressif.

La réflexion forme les convictions et, après un petit pas timide dans un bureau de vote, on pourra tenter une enjambée plus hardie du côté d'un parti politique avant de faire le grand saut vers le paradis de l'Etat marxiste, son goulag et son knout.

PUBLICITÉ ET PROPAGANDE

Mais la leçon de l'élection présidentielle fut d'abord et uniquement donnée par le spectacle de la publicité et de la propagande des médias.

L'élu fut d'abord et uniquement le candidat des médias.

Le secret de la majorité stalinienne n'est nullement la peur ou l'attachement à une personne ou l'indifférence ou la sottise ou le bourrage des urnes, c'est seulement le résultat d'une campagne publicitaire unilatérale. C'est ainsi qu'à l'occasion de l'élection présidentielle, les dessous de la démocratie parlementaire ont été dévoilés. Ils ne sont pas des plus affriolants même s'ils sont tout à fait conformes aux appréhensions des anarchistes. Après cela, il faut être bien sot pour ne pas avoir tout compris de l'escroquerie électorale.

L'anarcho-bolchevik est facile à identifier. Il est parfois mais pas toujours issu du parti communiste ; il est un peu paumé et déboussolé, dégoûté et réactionnaire, nostalgique et amer. Souvent fonctionnaire du type enseignant, il est autoritaire et frustré mais loyal envers l'Etat qui le nourrit, l'abrite et le paie. Intellectuel et élitiste, entraîné par sa fonction à punir, il est un peu méprisant envers le populo et jaloux de ses privilèges qu'il assimile à la juste rétribution de sa supériorité. Mains blanches et œil sombre, il ne peut manquer de détonner dans le cercle égalitaire et solidaire des anarchistes. Mais, comme ces derniers répugnent à exclure, ils le subissent avec ses discours, ses fulminations, son Etat-poulailler, ses humeurs et ses colères. L'anarcho-bolchevik ne serait qu'ennuyé s'il n'inclinait à monopoliser la parole, à ergoter, à chicaner et à accabler ses interlocuteurs de ses moqueries condescendantes. Lorsqu'il arrive à se faire épauler d'un congénère, l'anarcho-bolchevik, déjà naturellement dominateur, devient vite insupportable et même dangereux.

Si les adaptations successives de la doctrine par le parti communiste ne lui conviennent pas, s'il considère les actualisations et relectures scientifiques du marxisme comme des apostasies, s'il estime contrairement à l'enseignement de Marx lui-même que le dogme est intangible et valable en tous temps et en tous lieux, le marxiste déçu pourrait rejoindre l'une ou l'autre de ces nombreuses officines de déprimés communistes, maoïstes, trotskistes ou autres qui pullulent comme des pucerons, se créent sans cesse, disparaissent aussi vite pour reparaître ailleurs avant d'éclater en schismes antagonistes plus marxistes les uns que les autres. Nul doute qu'il y trouverait à satisfaire son trop plein d'idéal et d'amertume. Les éclats de voix ainsi que les bagarres qui s'y déroulent et dont les échos animent le voisinage prouvent en tout cas la vitalité des protagonistes et l'entraînement de l'élite à préparer le Grand Soir. Mais certains d'entre ces purs ne trouvent nulle part un public à leur niveau, assez évolué pour les comprendre, pour les applaudir et les suivre. Vagabondant de groupes en associations, cherchant sans jamais trouver, ils aboutissent finalement chez les anarchistes qu'ils tentent de pervertir et de rallier à une idéologie sans avenir dont les faits et la raison ont depuis longtemps prouvé l'inanité.

Pour limiter la pollution engendrée par ces entristes plus ou moins marxistes, dissidents ou orthodoxes, dogmatiques ou utopistes, les anarchistes devraient prendre des mesures de prophylaxie élémentaires. Un groupe anarchiste n'est pas un bazar où n'importe qui vient faire son marché en écrasant les pieds des autres chalands. Pour être accueilli, le récipiendaire devrait montrer qu'il adhère au moins à l'éthique commune. Comme les anarchistes sont ombrageux et de sensibilités très variées, des nuances pourraient s'exprimer de groupes à groupes dans le respect de l'humanisme anarchiste. On y affirmerait par exemple le principe d'égalité de liberté dont découlent l'anticapitalisme, l'antiautoritarisme et toute la philosophie anarchiste ; le refus de tout réformisme, cette collaboration contre-nature avec l'ennemi de classe ; et un appel à la Révolution perpétuelle et permanente, dirigée contre toute autorité et d'abord contre les répressions, les contraintes, les injustices et les crimes de l'Etat dont l'anéantissement nécessaire annoncera l'avènement d'une société sans hiérarchie, d'une société de liberté, d'égalité et de solidarité.

★Charly

charly.anar@belgacom.net
<http://www.dissidence.be>

LES DEUX "PROBLEMES" DU SURREALISME

**La conception surréaliste des rapports de l'art et de la politique a été exprimée
par André Breton dans *Position politique du surréalisme* (1935).**

Cette conception a été élaborée lors des tentatives d'action commune des surréalistes avec le parti communiste, dans la perspective de trouver un moyen d'agir avec lui dans le domaine de la culture et de la vie quotidienne.

S'illusionnant sur la nature du parti, les surréalistes ont affronté la question de l'art et de la politique à partir des limites autoritaires imposées par les communistes (l'intellectuel comme spécialiste au service du parti, etc.).

Les "positions politiques du surréalisme" ont été, ainsi, avant tout des solutions élaborées par les surréalistes pour faire accepter leur autonomie créative par le parti communiste, en tenant compte du fait majeur que l'exploration surréaliste du monde ne devait pas empiéter sur les choix politiques du parti. Changer la vie (l'exploration poétique du monde) et transformer le monde (l'action sociale) sont devenus les deux "problèmes" du surréalisme alors qu'à l'origine il était question de faire la révolution surréaliste du monde [1]. Les surréalistes ont abordé ces deux "problèmes" de manière distincte : aux surréalistes le domaine culturel et aux militants celui de l'action sociale, chacun agissant de façon autonome dans son domaine spécialisé de compétence. C'est seulement de cette façon que les exigences du surréalisme pouvaient se concilier avec celles du parti communiste.

Les surréalistes ont rompu avec le parti stalinien en 1935, mais leur conception des relations de l'art et de la politique, fondée sur le partage des domaines de compétence entre spécialistes, est restée opérante pour le groupe par la suite. Elle a été déterminante dans la rédaction du Manifeste pour un art révolutionnaire indépendant de Breton et Trotsky (1938). Elle l'a été aussi après la Libération, quand dans les années 50 les surréalistes ont contacté la Fédération anarchiste (le

groupe Fontenis [2]) pour collaborer au Libertaire ; quand dans les années 60, après la mort de Breton, ils ont fait le voyage à Cuba (1967); et quand dans les années 70, toujours pour les mêmes idées d'action commune, le groupe surréaliste réuni autour de Vincent Bounoure a renoué avec les trotskistes [3]. Ainsi, tout en valorisant les idées libertaires dans le domaine de la création, les surréalistes ont été attirés dans le domaine politique par des formations qui exprimaient des conceptions autoritaires de la critique sociale : les bolchéviques (communistes et trotskistes) d'une part et les anarchistes partisans d'une conception autoritaire de l'organisation (le groupe Fontenis) d'autre part.

Rien ne montre mieux cette attirance magnétique des surréalistes que l'histoire de l'auto-dissolution du groupe en 1969. Surréaliste entre 1954 et 1969, Alain Joubert montre dans son livre, *Le mouvement des surréalistes ou le fin mot de l'histoire* [4], comment le groupe surréaliste, entraîné par Jean Schuster et quelques autres, a participé dans les années 60, à la grande parade en faveur du capitalisme d'Etat rajeuni (Algérie, Cuba, Vietnam, etc.). Il montre aussi la profondeur du désintérêt de la plupart des surréalistes pour les questions politiques. Il montre enfin comment une minorité au sein du groupe, politiquement proche de Benjamin Péret, réfractaire au capitalisme d'Etat (même rajeuni) a été constamment la cible d'un conflit interne visant à l'exclure, par des moyens bureaucratiques et autoritaires, dont l'unique victime aura été le libertaire Jehan Mayoux, exclu sans débat en 1967.

On a souvent dit que Mai 68 était imprégné de l'esprit surréaliste...

Ce que montre Alain Joubert c'est qu'il a fallu attendre Mai 68 pour balayer au sein du groupe surréaliste le formalisme bureaucratique et l'absence de discussion collective qui régnait depuis la mort de Breton.

"Tous les "programmes de transition" de la politique spécialisée, écrit Alain Joubert, devaient être rejetés et la subversion permanente de la vie quotidienne proclamée. Cette dernière phrase dérive à peine des textes situationnistes du milieu des années 60. Ne croyez-vous pas qu'elle correspond absolument à ce que, sur le plan politique, le Surréalisme aurait dû exprimer à ce moment-là, au lieu de se complaire en des contacts douteux avec de médiocres analyses ? [...] Soyons clair : le rôle du Surréalisme était alors ? est toujours ? de porter l'espoir en avant, comme la poésie ; pas les valises vides des révolutions bidon." (p.219).

Mais la généreuse utopie surréaliste qu'Alain Joubert a défendue avec ses amis n'a jamais pu émerger au sein du groupe surréaliste dans sa dernière période, elle a au contraire été la cause de l'auto-dissolution tragi-comique du groupe surréaliste français en 1969, qui a terminé en farce ce qui a été le drame constant du surréalisme.

★Barthélémy Schwartz

Texte publié dans **LE MONDE LIBERTAIRE** n°1276 du 11-17 avril 2002

Sur cette question, voir *Le surréalisme de jadis à naguère* de Louis Janover, Paris-Méditerranée, 2002 (cf. le Monde libertaire du 21-27 mars 2002), ainsi que *Parcours politique des surréalistes 1919-1969* de Carole Raynaud-Paligot, CNRS-Editions, 1995. Et, de façon générale, l'ensemble des livres de Janover sur le surréalisme. (2) Sur les relations des surréalistes avec la FA, voir *Surréalisme et anarchisme* (1992) et *Le pied de grue* (1994), deux excellents dossiers réalisés par André Bernard, édités par l'ACL. Ici aussi, il est question d'exploration poétique pour les surréalistes et d'action sociale pour les militants anarchistes. (3) Vincent Bounoure, dans *Critique communiste* (1978) : " Je crois vous connaître assez, vous marxistes révolutionnaires, pour que nous puissions [surréalistes et trotskistes] nous assigner la tâche commune de rendre les énergies [révolutionnaire] à leur seule destination ". (Michael Löwy, *L'étoile du matin*, Syllepse, 2000).

(4) Maurice Nadeau

TRAHIR

Normand Baillargeon

Quand la vérité n'est pas libre, la liberté n'est pas vraie. Les vérités de la Police sont les vérités d'aujourd'hui.

★Jacques Prévert

Etre les esclaves de pédants, quel destin pour l'humanité !

★Michel Bakounine

Intellectuels à gages...

Gilbert Langevin

Les intellectuels ont un problème : ils doivent justifier leur existence. [] Or il y a peu de choses concernant le monde qui sont comprises. La plupart des choses qui sont comprises, à part peut-être certains secteurs de la physique, peuvent être exprimées à l'aide de mots très simples et dans des phrases très courtes. Mais si vous faites cela, vous ne devenez pas célèbre, vous n'obtenez pas d'emploi, les gens ne révèrent pas vos écrits. Il y a là un défi pour les intellectuels. Il s'agira de prendre ce qui est plutôt simple et de le faire passer pour très compliqué et très profond. Les groupes d'intellectuels interagissent comme cela. Ils se parlent entre eux, et le reste du monde est supposé les admirer, les traiter avec respect etc. Mais traduisez en langage simple ce qu'ils disent et vous trouverez bien souvent ou bien rien du tout, ou bien des truismes, ou bien des absurdités.

Noam Chomsky

On m'a demandé (...) de m'exprimer sur le thème de la responsabilité des intellectuels. Je veux bien le faire, mais je dois dire en commençant que mes idées sur le sujet reposent sur un certain nombre de convictions que je pense raisonnables et légitimes mais qu'il ne me sera pas possible de développer ou de défendre ici comme elles devraient l'être. Ce qui suit sera peut-être pour cela incompréhensible à qui ne partage pas, au moins en partie, ces convictions.

En particulier, cet article repose sur l'idée que le monde dans lequel je vis est intolérable à un grand nombre de points de vue et notamment parce qu'il est oppressif pour une majorité de mes semblables. Je pense encore que ce monde, et ceci est crucial, est largement fondé sur le mensonge et aussi que, dans une substantielle mesure, il ne perdure et ses institutions dominantes ne se maintiennent que par la propagande. Enfin, je dois avouer que je pense, avec Bakounine cité en exergue de ce texte et avec toute la tradition libertaire que, dans une société saine, aucun privilège ne serait d'emblée consenti aux intellectuels et surtout qu'il ne serait pas donné à une élite de mobiliser l'information et de la traiter. Au total, je me méfie donc aussi bien des experts (typiquement de droite) aspirant à servir les tyrannies privées ou l'État et qui me chantent les louanges du marché et de nos institutions dominantes que des intellectuels (typiquement léninistes) de gauche qui me chantent la nécessité d'un Parti aux mains d'une élite éclairée.

Mon argumentaire sera ici le suivant : à une classe de gens ? les intellectuels, justement - sont consentis des loisirs et des privilèges considérables permettant, s'ils le veulent, de contribuer à ce que soit connue la vérité sur certaines questions d'une grande importance. C'est là une tâche modeste, sans doute, mais bien souvent utile et en certains cas nécessaire. On devrait donc attendre des intellectuels, et c'est un strict minimum, qu'ils s'efforcent de rechercher la vérité, qu'ils disent ce qu'ils ont compris à propos de notre monde et des institutions qui le définissent, et plus encore qu'ils le disent à ceux que cela concerne et qu'ils s'expriment pour ce faire de manière à être entendu.

Je soutiens que c'est trop souvent le contraire qui se produit. Selon moi, les intellectuels servent plus volontiers les pouvoirs qui oppressent qu'ils ne les dénoncent et, loin de la combattre, ils contribuent à la propagande des Maîtres. Pire encore : il arrive qu'ils soient les premiers destructeurs et négateurs de ces outils de libération auxquels ils ont un accès privilégié et dont on pourrait penser qu'ils leur sont particulièrement chers (les faits, la raison, la vérité, la clarté, l'éducation et ainsi de suite).

Au total, il arrive donc bien souvent que ce soit précisément chez les intellectuels que fleurisse l'anti-intellectualisme le plus délirant, celui-là même dont ils accusent volontiers les gens ordinaires chez qui ils feraient bien, pour certains d'entre eux au moins, de prendre des leçons tant ils auraient à y apprendre.

Voilà, exprimé le plus succinctement possible, ce que je souhaite avancer ici. Au total, je suggère qu'on donne au mot intellectuel un sens non trivial mais assez précis pour lui faire désigner un ensemble d'activités de coordination, de légitimation, de diffusion d'idées et de préparation des esprits accomplies typiquement par une classe spécialisée au sein de nos formations sociales. Et je pense qu'on

doit alors admettre que ces activités n'ont le plus souvent à peu près rien d'intellectuel, si l'on entend cette fois par ce mot ce qu'on entend d'ordinaire, avec ses connotations les plus positives et qui renvoient à des choses comme l'intelligence, la rationalité, l'objectivité, la recherche de la vérité, le désintéressement et ainsi de suite.

Pour le dire plus simplement: je souhaiterais que mon lecteur, ma lectrice, puisse comprendre pourquoi, quand Arthur Schesinger accuse Noam Chomsky de trahir la tradition intellectuelle dans ses écrits politiques, Chomsky puisse lui donner entièrement raison mais en précisant que puisque la tradition intellectuelle en est une de servilité à l'endroit du pouvoir, il aurait honte de lui-même s'il ne la trahissait pas. Bref: le présent article constitue une invitation à la trahison.

Je souhaite que mes propos concernent ce monde dans lequel je vis et je ne veux surtout pas m'en tenir à de confortables généralités abstraites et bien commodes dans lesquelles ces débats sont le plus souvent confinés. Permettez-moi donc ici de citer quelques chiffres. Je partirai d'un document non controversé et très récent : le rapport 1999 du Programme des Nations Unies pour le Développement Humain (PNUD).

Dans les pays en développement, aujourd'hui, 1,3 milliards d'être humains n'ont pas d'accès à de l'eau propre, un enfant sur 7 en âge de fréquenter l'école primaire ne la fréquente pas, 840 millions de personnes sont sous-alimentées et 1 milliard 300 millions survivent avec des revenus de moins d'un dollar par jour.

Le rapport nous apprend aussi que l'accentuation de la supposée mondialisation de l'économie produit des résultats inattendus, du moins inattendus pour qui prête crédit à la propagande qui nous en chante sans arrêt les supposées vertus : c'est ainsi que pendant que les revenus *per capita* de plus de 80 pays sont inférieurs aujourd'hui à ce qu'ils étaient il y dix ans, l'écart entre les pays riches et les pays pauvres atteint désormais des "proportions grotesques", selon l'expression utilisée dans le rapport du PNUD, qui n'a pas souvent eu de tels écarts de langage. Les pays réunissant le cinquième le plus fortuné de la population de la Terre disposaient ainsi, en 1960, de revenus *per capita* 30 fois supérieurs à ceux du cinquième le plus pauvre. Cette proportion était portée à 60 en 1990 et à 74 en 1995. La fortune des 200 êtres humains les plus riches équivalait en 1998 aux revenus du 41% le plus pauvre de la population mondiale.

Les pays les plus riches, dont le mien, n'ont pas échappé à cette montée des inégalités et de l'exclusion. Dans ces pays, les revenus des salariés stagnent ou déclinent, la richesse s'accroît mais elle se concentre de plus en plus en un nombre restreint de mains; le Canada, qui avait promis en 1989 d'éliminer la pauvreté chez les enfants avant l'an 2000, a aujourd'hui 463 000 enfants pauvres de plus que lorsque cette promesse a été faite et un enfant sur cinq vit désormais dans la pauvreté. Les soupes populaires se sont monstrueusement multipliées depuis dix ans et tant d'enfants, à Montréal, mangent en fin de mois leur seul repas quotidien à la cantine scolaire qui le leur offre que, s'en avisant, on a cru nécessaire de revoir le calendrier scolaire de l'an prochain pour assurer que la semaine de relâche d'hiver ne coïncidera pas avec une fin de mois.

C'est à propos de ce monde que je veux chercher à cerner ce qu'il convient d'entendre par la responsabilité des intellectuels. Pour bien faire comprendre ce que cette question engage à mes yeux, je reprendrai une image à Michael Albert. Imaginons qu'un dieu, lassé de la folie des hommes, fasse en sorte que dans tout cas de mort qui ne soit pas naturelle, tout cas de mort qui résulte de décisions humaines contingentes, le cadavre de ce mort ne soit pas enterré et qu'il ne se décompose jamais mais qu'il soit mis à bord d'un train qui circulera indéfiniment autour de la planète. Un par un, les corps s'empileraient dans les wagons, à raison de mille par wagon; un nouveau wagon serait rempli à toutes les cinq minutes. Corps de gens tués dans des guerres; corps d'enfants non soignés et morts faute de médicaments qu'il coûterait quelques sous de leur fournir; corps de gens battus, de femmes violées, d'hommes morts de peur, d'épuisement, de faim, de soif, morts d'avoir du travail, mort de n'en pas avoir, morts d'en avoir cherché, morts sous des balles de flic, de soldats, de mercenaires, morts au travail, morts d'injustice. L'expérience, commencée le 1er janvier 2000, nous donnerait un train de 3 200 kilomètres de long dix ans plus tard. Sa locomotive serait à New York pendant que son wagon de queue serait à San Francisco. Quelle est la responsabilité des intellectuels devant ce train-là ? C'est la question qui m'intéresse. Mais d'abord qui sont ces intellectuels ? Je voudrais être très précis ici. Je vais en effet dire des choses très dures sur les intellectuels; mais ces choses ne valent que pour eux au sens où ma définition les désignera.

Lorsqu'il est question de la "responsabilité des intellectuels", j'ai en tête la responsabilité qui incombe à une classe particulière de gens lorsqu'ils se penchent sur un certain nombre de questions particulières. Et uniquement ceux-là quand il s'agit de ces questions. Cette classe de gens n'est sans doute pas définie avec une précision mathématique, pas plus que ces problèmes auxquels on fait référence. Mais on peut sans doute convenir que le fait d'exercer ses facultés mentales ne suffit pas à définir l'appartenance à la classe des intellectuels : après tout, il n'est pas réservé à une élite de penser et les facultés intellectuelles sont utilisées dans diverses activités qui vont de la réparation d'une bicyclette à la résolution de problèmes de mathématiques et à la conception d'une expérimentation scientifique : or ces activités ne sont pas typiquement ce à quoi l'on pense quand on cherche à préciser ce qu'est la responsabilité propre des intellectuels. Qui sont-ils, alors ? Cette classe est celle dont les membres, dans ses activités habituelles, font tout particulièrement voire quasi-exclusivement usage des facultés intellectuelles : le physicien, l'éditorialiste, le professeur d'université, l'artiste, le savant sont typiquement ceux que l'on a en tête ici. Mais notez bien qu'on ne pense pas alors au physicien en tant qu'il fait de la physique, ou à l'artiste en tant qu'il peint une toile et ainsi de suite; c'est que les intellectuels, dans l'expression responsabilité des intellectuels, se caractérisent aussi par la catégorie bien particulière d'objets et de problèmes dont ils traitent. Pour aller rapidement à l'essentiel, disons qu'il s'agit de questions qui relèvent notamment du politique, du sens de notre vie commune, des questions qui y sont débattues, des choix qui y sont faits etc.. Les intellectuels, au sens où ce mot est entendu dans l'expression: "responsabilité des

intellectuels", sont donc tous ceux qui, ayant des activités intellectuelles dans une sphère particulière (en tant qu'artistes, savants, chercheurs et ainsi de suite), interviennent dans la sphère publique et commune où se débattent et discutent des questions comme celles que j'ai évoquées.

La distinction que je suggère me semble triviale et s'il est vrai qu'elle n'est pas d'une précision mathématique, elle me paraît demeurer valable, utile et non controversée, au moins dans une très large classe de cas. Fallait-il ou non intervenir au Kosovo, l'an dernier ? Voilà sans l'ombre d'un doute une question qui appartient à la classe des problèmes qui sont discutés par les débats entourant la responsabilité des intellectuels. La démonstration du dernier théorème de Fermat, dont on m'assure qu'elle tient le coup, est-elle ou non valide ? À supposer qu'elle se pose - je n'en ai aucune idée - cette question n'est pas de celles dont la discussion relève de cette même catégorie, bien que le sujet et sa discussion soient éminemment intellectuels, cette fois au premier sens du terme.

Poser la question de la responsabilité des intellectuels, c'est donc chercher à déterminer ce qu'il est moralement souhaitable et pratiquement possible de demander à ou d'espérer de ces gens dont l'essentiel de l'activité est spécialisée dans des tâches relevant de l'exercice de la pensée, ce qu'il est moralement souhaitable et pratiquement possible de leur demander ou d'espérer d'eux quand ils exercent leurs facultés à propos de ces questions relevant du politique, du sens de notre vie commune, des choix qui y sont faits et ainsi de suite.

La réponse à cette question, la réponse élémentaire, banale, minimale et suffisante dans une très large classe de cas, est celle que propose par exemple Noam Chomsky quand il écrit:

À une minorité privilégiée, les démocraties occidentales offrent le loisir, les ressources ainsi que la formation permettant de rechercher la vérité derrière le voile des distorsions et des fausses représentations, de l'idéologie et des intérêts de classe à travers lesquels les événements de l'histoire qui se déroule nous sont présentés.

La responsabilité des intellectuels, dès lors, est plus profonde que ce que Dwight Macdonalds appelle les responsabilités du peuple, compte tenu de ces privilèges uniques dont les intellectuels jouissent. Il est de la responsabilité des intellectuels de dire la vérité et de débusquer les mensonges.

À mes yeux, l'essentiel est dit.

Les intellectuels, si et quand ils choisissent de sortir de la sphère de l'activité spécialisée qui les définit comme intellectuels pour intervenir dans les enjeux sociaux et politiques, devraient examiner le monde dans le respect des normes qui régissent leurs activités habituelles: honnêteté, recherche de la vérité, objectivité et ainsi de suite; ils devraient s'efforcer de conserver le minimum de décence morale qui les définit comme êtres humains; ils devraient enfin s'efforcer de communiquer ce qu'ils ont compris et plus particulièrement de le communiquer clairement à ceux que cela concerne notamment parce que ce qui est en cause les affecte particulièrement et qu'ils sont en mesure de le changer.

Ces conditions sont le plus souvent satisfaites par la plupart des êtres humains dans leurs activités ordinaires. Elles se trouvent par exemple réunies dans une bonne émission de radio ou de télévision dans laquelle on discute de sport. Les gens s'y efforcent notamment d'être rationnels, s'efforcent de ne pas se contredire, évitent de référer à des choses qui n'ont aucun rapport avec le sujet, tentent de réunir de l'information pertinente à la discussion du sujet abordé, d'élaborer des arguments, de les débattre dans une langue compréhensible et ainsi de suite.

Ces conditions sont aussi satisfaites par bien des intellectuels quand ils se livrent à certaines de leurs activités habituelles. C'est impérativement le cas dans ces disciplines qui ont un véritable contenu intellectuel. Le physicien, par exemple, ne peut pas ne pas s'y plier quand il fait de la physique et tout manquement à cet égard l'exclut de la communauté scientifique.

Ma conviction est que ces conditions ne sont que trop rarement satisfaites par les intellectuels lorsqu'ils abordent ces questions qui sont concernées dans les débats sur leurs responsabilités. Si j'ai raison en ceci, et puisque des champs entiers de la vie intellectuelle, des disciplines entières de la vie académique sont voués en tout ou en partie à l'examen de questions qui engagent les responsabilités des intellectuels, il s'ensuit aussi que dans une substantielle mesure des pans entiers de la vie intellectuelle ne s'élèvent pas au niveau des Amateurs de Sports.

Cette dernière affirmation, je le sais bien, apparaîtra comme scandaleuse. Je la pense pourtant en grande partie exacte et je suis convaincu que sa part de vérité est crucialement importante. Des disciplines comme la science économique, par exemple, à proportion qu'elles concernent les questions dont je traite ici, sont dans une large et significative mesure une entreprise de justification de l'ordre établi. De même, la célèbre affaire Sokal a démontré de manière très convaincante que des pans entiers de la vie de l'esprit pouvaient se fonder sur la fraude et l'imposture intellectuelle. Tout cela n'est d'ailleurs pas tellement étonnant. C'est qu'à s'en tenir aux normes intellectuelles ordinaires, à celles qui prévalent au moins largement dans la vie quotidienne, à celles qui prévalent dans les disciplines ayant un contenu intellectuel véritable, on découvre bien vite, comme le dit Chomsky dans l'exergue de ce texte, qu'on ne sait que peu

de choses et, plus encore, que ce peu de choses n'a qu'un rapport ténu avec les problèmes et les questions sur lesquelles les intellectuels doivent se montrer responsables. La notion de marché élaborée par l'économie, par exemple, n'a que peu de rapport avec le monde dans lequel on vit, n'est que de peu d'incidence pour décrire et comprendre ce qui se passe dans ce monde. En fait, il est le plus souvent le cas que les savoirs, modestes et limités dont nous disposons pour penser le monde des affaires humaines et pour aborder la plupart des difficiles problèmes qu'il nous pose, que ces savoirs, donc, n'aient qu'un intérêt et une pertinence fort limités pour traiter de ces problèmes. Prendre acte de cela devrait amener à une très grande modestie et placer les intellectuels dans la situation qui est celle de la plupart des gens engagés dans des activités pratiques et s'efforçant de s'informer, de juger au mieux, de faire preuve de prudence. Mais cette conclusion est inadmissible pour bon nombre d'intellectuels et elle ne constituerait pas une justification acceptable des privilèges qui leur sont consentis. Il vaut donc mieux, quitte à ce que cela soit faux, prétendre disposer d'un savoir décisif, profond et bien entendu inaccessible au commun des mortels. Dans ce dessein, diverses avenues sont possibles, qu'empruntent allègrement bien des secteurs de la vie intellectuelle de mon temps, par quoi elle ressemble à de la sorcellerie.

L'affaire Sokal a récemment bien mis en évidence quelques-uns des procédés couramment utilisés dans le recours à la science comme instance de légitimation. Je suis pour ma part frappé - mais je n'ai pas la place de développer ici cette idée - de l'existence et de l'efficacité de ces subtils mécanismes de régularisation institutionnelle qui assurent que, de l'intérieur même de ces disciplines à haute portée idéologique, diverse questions et divers problèmes ne puissent simplement pas être abordés. En fait, pour être franc, je pense qu'être formé dans certaines disciplines (sociologie, politique, éducation et ainsi de suite) c'est en partie au moins avoir assimilé cet ensemble de normes et de valeurs par lesquelles on adhère à une vision du monde et de la vie intellectuelle qui autorise que certaines questions soient débattues et qui interdit que d'autres le soient. Orwell a écrit quelque part qu'un animal bien dompté saute dans le cerceau dès que claque le fouet mais qu'un animal parfaitement dompté n'a plus besoin du fouet. Un intellectuel bien éduqué est celui qui n'a pas besoin de se faire rappeler qu'il y a des sujets dont il ne conviendrait pas de parler.

Suite au prochain N°

Revenons aux questions sur lesquelles nous nous demandons comment se comporteraient des intellectuels responsables quand ils les abordent. Je pense qu'il ne faut pas s'étonner de ce que, loin de reconnaître la modestie du savoir dont ils disposent, ils parlent comme s'ils disposaient d'un savoir profond, incontournable et décisif; de ce que loin de s'adresser à ceux qui sont concernés par le sujet dont il parlent, ils se parlent entre eux; de ce que loin de s'efforcer d'être compris, ils s'expriment dans une langue souvent ésotérique et obscure. Ces intellectuels ont parfaitement compris ce qui assure d'obtenir des privilèges parfois importants et ce qui garantit qu'on n'y ait pas accès.

Intellectuellement, les résultats sont souvent risibles.

Pour en rester à des productions récentes, plusieurs intellectuels (Français, notamment) semblent soutenir qu'un résultat mathématique très abstrait et plutôt difficile à démontrer, le théorème de Gödel, constitue une clé déterminante pour aborder nos problèmes politiques et sociaux. Je dis bien : "semblent soutenir" parce que je dois l'avouer: je suis à peu près incapable de comprendre ce que racontent ceux qui développent de telles idées ou encore le lien qu'ils établissent entre ce théorème et ces conclusions auxquelles ils aboutissent.

Quoi qu'il en soit, à en croire ces gens, il serait de ma responsabilité, si je souhaite comprendre le monde dans lequel je vis et contribuer à diminuer les souffrances que j'y découvre, de me précipiter sur le théorème de Gödel et surtout d'étudier ce qu'en racontent Régis Debray ou Michel Serres. Je ne le ferai pas, bien entendu. Ce que je comprends du théorème de Gödel m'incite à penser qu'il y ait bien peu de chance que cela ait un quelconque rapport avec les questions qui m'intéressent quand je m'efforce d'assumer mes responsabilités d'intellectuel; ce que j'ai lu de Debray ou de Serres m'a amplement suffi pour conclure que je perdrais très probablement mon temps. Mais notez ici combien c'est ma position qui est à présent malaisée, dans la mesure où c'est moi qui dois me justifier de mon refus de prendre en compte ce que je juge comme des sottises, moi qui suis sommé de justifier ce jugement et ainsi de suite.

Pour être honnête et exhaustif, il faudrait ici des pages et des pages d'argumentaire. Jacques Bouveresse a eu la grande patience de démontrer quelques-unes de ces étranges constructions qui allèguent de l'importance capitale du théorème d'incomplétude pour les questions sociales et politiques. Je lui lève mon chapeau. Je n'ai ni le goût ni la force d'entreprendre un tel travail, qui me semble de surcroît à peu près inutile, inutile pour la même raison qui fait que je n'ai rien à dire à des gens qui discutent de la couleur de l'aura des fantômes. Je n'ai donc nullement l'intention, non pas d'étudier le théorème de Gödel, qui est réellement une percée intellectuelle passionnante, mais de lire ce que ces gens-là (Debray, Serres ou d'autres du même tonneau) en racontent. Et je ne pense pas que ces carences manqueront cruellement à ma compréhension du monde dans lequel je vis.

Tout près de nous, un intellectuel québécois soutient pour sa part que le relativisme, entendu en divers sens du terme - mais je n'ai pas tout compris ici non plus et je ne pense pas qu'on puisse comprendre ce que ce monsieur raconte - permet de conclure que, sur le plan politique, il n'y a rien à faire et surtout pas à essayer d'améliorer le monde dans lequel on vit. Il faudrait ici encore plusieurs centaines de pages pour redresser tout cela et je n'ai ni le temps ni la force de m'atteler à une telle tâche, au demeurant elle aussi à peu près

CHANGER LA VIE, TRANSFORMER LE MONDE...

inutile. On hésite : faut-il rire ou pleurer? Pour reprendre une image à Voltaire, mes contemporains marchent, la nuit, dans une sombre forêt et n'ont que la petite bougie de la raison et de l'empathie pour se guider. Or voici que des intellectuels, de manière plus marquée encore depuis trois décennies, leur suggèrent de l'éteindre et leur assurent que s'ils le font, ils y verront bien mieux.

On pourra penser qu'il serait intéressant et souhaitable de demander leur avis sur la question aux gens qui souffrent des institutions de notre monde sur cette étrange idée qu'il ne faut surtout pas essayer de les changer. Mais l'opinion des gens n'est pas une chose que les intellectuels prennent volontiers en compte. En fait, il est une autre conviction largement répandue chez nos élites et chez bon nombre d'intellectuels selon laquelle le commun des mortels ne peut comprendre que ce que Reinhold Niebuhr appelait "des dogmes justes, des symboles et des sursimplifications émotionnellement efficaces" et des "illusions nécessaires" .

Il suffira donc peut-être de dire aux parents des enfants de Montréal qui ont faim qu'un mathématicien de génie a démontré que si on cherche à améliorer leur sort, on l'empirera.

Parmi les stratégies de légitimation utilisées par les intellectuels, une place à part doit être faite à celle que j'évoquais plus haut et qui consiste à arguer de la possession d'un savoir assurant à son détenteur une perspective privilégiée sur l'ordre des choses et qui permet, éventuellement, de prescrire ce qui doit être. Voici par exemple comment un intellectuel contemporain, au Québec, formulait récemment cet ensemble d'idées.

[...] l'intellectuel, dans notre civilisation, grâce à la culture et singulièrement grâce à la littérature, [...] a pris le relais des prophètes. [...] [il] définit, pour le présent, la valeur de l'héritage culturel, [...] sa méditation sur la statuaire égyptienne ou Les Pensées de Pascal, autorise un écrivain à se mêler des affaires du monde, à engueuler le tyran, à reprocher au peuple sa légèreté, son aveuglement, sa bêtise.

Il faudra qu'on m'explique en quoi la connaissance de la statuaire égyptienne ou des Pensées de Pascal autorise tout ce qu'on nous assure qu'ils autorisent: engueuler le tyran et ainsi de suite. Car il me semble qu'on peut fort bien être le meilleur expert au monde des statues égyptiennes et être aussi un grand ami du tyran et qu'il n'y a entre ces deux états aucune incompatibilité, loin de là, si j'ose dire.

On peut tout à fait connaître la littérature et même l'enseigner et être du côté des tyrans. Dans son texte, Jean Larose, puisque c'est lui l'intellectuel dont je parle, se contente de répéter, sur ce ton hautain et pompeux qu'affectionnent les intellos, que la possession de la " haute " culture fonde chez qui la possède une perspective permettant de juger du point de vue de l'héritage humaniste le monde dans lequel on vit et donc de dire leur fait aux puissants.

Le plus drôle, mais je n'ai pas du tout envie de rire, est que notre auteur aboutit alors à cette conclusion que la menée de l'OTAN au Kosovo, qui se déroule pendant qu'il prononce cette conférence sur la responsabilité des intellectuels, est une guerre humaniste et de compassion, une juste nécessité.

Il faudrait au moins être George Orwell pour commenter cela et je suis pour ma part incapable de simplement dire comment on pourrait procéder, ce monsieur et moi, pour avoir une discussion rationnelle sur le sujet dont il parle. Il n'y a donc guère de doute qu'il soit un grand intellectuel puisque toute discussion avec lui est impossible : on ne peut que l'admirer et envier ce précieux savoir dont il est le détenteur.

Comment lui faire comprendre ce qu'est un *non-sequitur* ? Comment lui dire, gentiment, que les êtres humains qui ne sont pas des intellectuels, quand ils parlent de sujets communs et ordinaires, s'efforcent de ne pas s'auto contredire instantanément et qu'ils y parviennent généralement ? Comment lui faire remarquer qu'il se contente d'annoncer les arguments de l'OTAN en leur donnant un vernis pompier voire en allant plus loin que l'OTAN puisque Larose déplore le refus de nos foudres de guerre d'aller au sol? Comment discuter avec lui de ce qui s'est vraiment passé au Kosovo ? En fait, j'ai toutes les peines du monde à envisager que ce spécialiste de la littérature puisse être capable de simplement considérer qu'il existe une telle chose que des faits et qu'il peut être pertinent de les examiner dans une pareille discussion.

Du point de vue des normes intellectuelles, les Amateurs de Sport constituent vraisemblablement, pour ce monsieur, un idéal inaccessible. Mais le plus troublant est sans doute que ces intellectuels dont je parle ne manquent jamais de reprocher au commun des mortels leur anti-intellectualisme. Je voudrais m'attarder un peu à cette idée.

À mon sens, du moins dans la majorité des cas, ce ne sont pas les idées, la vie intellectuelle ou l'intelligence que les gens n'aiment pas et rejettent mais bien ceux qui les portent et la manière dont ils les portent. Et en ceci, ils ont bien raison.

Mieux, et, pour le dire franchement, on trouve souvent bien plus de respect pour la vie de l'esprit et pour les valeurs intellectuelles parmi les gens ordinaires que chez les supposés intellectuels qui les dénigrent. Car enfin, qui est le plus respectueux de la vie de l'esprit ? Cette cohorte de porte-voix des puissants ? Ces semi-lettrés de l'économie qui ne savent que répéter que le marché est bon et que le marché est beau ? Les MBA ? Tous ces spécialistes des outils de gestion et de coordination sociale chez qui, de manière prépondérante, l'ignorance de la culture le dispute à son mépris ? Ces universitaires qui adhèrent à des bêtises sans nom, qui se livrent

à des activités intellectuellement insignifiantes ou qui oeuvrent dans des secteurs de supposée recherche dont l'idée même est une insulte à l'intelligence ? Ces savants penseurs qui passeront leur vie à répéter ce que d'autres ont dit avant eux ? Ces intellectuels qui tiennent Jacques Derrida pour un philosophe ? Ces penseurs qui vénèrent Bernard-Henry Lévy ou Alain Finkielkraut ? Ces postmodernes de tout poil qui clament l'équivalence de tous les récits, y compris celui de la science ? Ces relativistes qui pensent que Gödel permet de démontrer qu'il ne faut surtout pas se battre contre les injustices et les horreurs qu'engendrent nos institutions et que tout effort en ce sens est démonstrativement voué à engendrer le pire ? Certains de ces profonds théoriciens de la sémiologie, de ces profonds théoriciens de l'art, de ces profonds théoriciens des sciences de l'éducation et de tant d'inénarrables entreprises dont l'existence même demeurera jusqu'à mon dernier souffle un profond mystère ? Les praticiens de ces nombreuses disciplines dont le contenu varie selon le pays, selon l'université dans le même pays, selon le professeur dans la même université ? Ces spécialistes des sciences politiques, aux États-unis, qui n'étudient pour ainsi dire jamais les Dossiers du Pentagone ou les liens tissés chez eux entre les milieux d'affaires et les centres de décision ? Le grand public américain qui considère que l'invasion du Vietnam fut un crime, une opération immorale ou les intellectuels et les coordinateurs pour qui la présence américaine au Vietnam était un geste de générosité qui s'est hélas trop prolongé ? Tel chauffeur de taxi de Montréal qui n'a jamais cru que la guerre au Kosovo puisse être autre chose qu'un acte d'agression ou Jean Larose qui y voit, exactement, comme l'OTAN et parfois dans les mêmes termes que son appareil de propagande, une guerre humanitaire ? Ce même chauffeur de taxi ou Bernard Henry Lévy ? Jean Baudrillard qui assure que la Guerre du Golfe n'a pas eu lieu et qu'elle ne fut qu'une représentation ? Ou le jeune Irakien qui a reçu un missile sur la gueule ? Ou ces centaines de milliers de gens, dans ce pays, qui sont morts à la suite de l'embargo qui n'a sans doute jamais eu lieu et qui a suivi cette guerre qui n'a pas eu lieu ? Le grand public, chez nous, qui demeure attaché à ce minimum de décence de civilisation que constitue un système de santé universel et gratuit qui dispense des soins indépendamment de la capacité de payer ou tous ces bons intellectuels, journalistes, éditorialistes, fonctionnaires, bureaucrates, politiciens et autres salauds qui prônent le retour à la barbarie de la privatisation des soins de santé ? Fantômas se vantait de ses crimes ; Savantas leur trouve des excuses, disait Prévert. Intellectus les justifie.

Pour ma part, j'ai plus d'une fois vérifié qu'on trouve cent fois plus de vie intellectuelle chez les gens qui ignorent jusqu'à l'existence de tous ces savants penseurs que je viens d'énumérer que chez ceux-là ou ceux qui les lisent, commentent, vénèrent.

De même, on trouve souvent chez les premiers bien plus de liberté dans l'exercice de la pensée, bien plus d'aptitude à l'autonomie de la réflexion, bien plus surtout de cette humanité et de cette empathie sans laquelle la pensée est mutilée.

Ce qui au demeurant est tout sauf étonnant. Les intellectuels sont la première cible de la propagande que secrète notre monde et ils remplissent excellemment la fonction que les institutions dominantes leur confie en détournant l'attention du public des véritables enjeux qui le concernent, en le privant des moyens de se défendre, en aidant à formuler et à articuler les consensus des puissants.

Ils en retirent de grandes satisfactions et de grands avantages en termes de prestige, de pouvoir, d'argent, de colloques dans des lieux chic et ainsi de suite.

Mais on peut aussi choisir de trahir, refuser de servir cette culture de la mort et du mensonge qui exige qu'on se mette sans réserve à son service. Il y a un prix personnel à payer pour ce faire ; mais il y a aussi de grandes joies à en attendre.

Que devraient faire les intellectuels, ici et maintenant ? Ce que je réponds à cette question, je pense, se laisse assez aisément déduire de ce qui précède.

Les intellectuels devraient aborder les questions politiques et sociales avec les normes et les valeurs intellectuelles qui prévalent dans leurs secteurs d'activité, si tant est qu'elles en aient. Ce faisant, ils sont susceptibles d'apporter une contribution originale et spécifique aux problèmes dont ils traiteront : en particulier, dans un monde largement dominé par des intérêts particuliers et à courte vue, ils introduiront dans les débats des perspectives à plus long terme et feront jouer l'effort pour tendre vers l'objectivité contre les intérêts corporatistes de toute sorte. Ils devraient encore faire la preuve du caractère irremplaçable des contributions de la raison, du respect des faits, de l'honnêteté, de la clarté. Prenant ensuite acte du fait que les enjeux et les problèmes humains sont largement sous-déterminés par les savoirs, ils devraient inviter au débat, aux échanges, à la discussion. Pour ce faire, ils devraient aller vers les gens et s'adresser à eux de manière à en être compris. Ils apprendraient alors d'eux, bien souvent bien plus qu'ils ne leur apprendront. Je veux insister sur cette idée et pour ce faire m'inspirer d'une intéressante distinction avancée par Kant en esthétique - et je ne ais que m'en inspirer, ne prétendant aucunement que mon usage de ce distinguo soit kantien.

Kant, on s'en souviendra, pose que de certaines questions, on peut disputer : ce sont typiquement celles à propos desquelles il y a un véritable savoir. Dans l'éventualité d'un désaccord entre vous et moi sur les modalités de la chute d'un objet donné, nous aurons une dispute qu'il sera possible de trancher - merci Newton. Mais, ajoute Kant, de certaines autres questions il n'est possible que de discuter : on avance des arguments, sans doute, mais ils ne reposent pas sur un savoir concluant et décisif bien qu'il soit possible de faire à propos de ces questions des progrès dans et par l'argumentation. Les jugements esthétiques sont typiquement des propositions dont on discute. Je pense que les questions dont parlent les intellectuels quand ils assument leurs responsabilités sont de celles dont on doit discuter et qu'il leur revient de rendre possible les discussions, notamment en étant clair, en informant, en se faisant pédagogue et ainsi de suite. Mon opinion, on l'aura compris, est que bien des intellectuels font comme si on avait disputé et qu'ils avaient pu trancher.

CHANGER LA VIE, TRANSFORMER LE MONDE...

Tout ceci est minimal et me paraît aller de soi. Ce qui suit l'est moins, mais j'en suis venu à le penser- il se pourrait que je me trompe, je n'en sais rien : à mon avis, des années de propagande et de matraquage idéologique et économique ont laissé les gens non seulement isolés (et c'est pourquoi les intellectuels devraient tout mettre en oeuvre pour les approcher) mais aussi, il me semble, cyniques parce que persuadés que tout changement pour le mieux est désormais impossible. En ce sens, il ne sert plus à grand chose de faire simplement état de la misère du monde : cela est su, connu, et surtout vécu, à tout le moins par ceux qui ne fréquentent pas les hautes sphères où se tiennent les Importants. J'en suis donc venu à penser qu'il est de la responsabilité des intellectuels de proposer des modèles alternatifs qui soient tout à la fois attirants, plausibles et mobilisateurs. En particulier, je m'efforce à cette fin, depuis quelques années, de faire connaître un modèle d'économie participative imaginé par Robin Hahnel et Michael Albert.

Bien entendu, il va de soi que se livrer à de telles activités constitue une trahison de la tradition intellectuelle.

Tant mieux...